



progressio

Publication de la Communauté de Vie Chrétienne



PHOTOS: PAGE DE COUVERTURE

Du coin supérieur gauche à droite :

- Chris Hogan (CVX Australie)
- P. Alberto Brito sj (Vice AE CVX Mondiale) avec CVX Calcutta, Inde
- Edel Churu (Présidente CVX Kenya) et Christine Mwaniki (CVX Kenya)
- Mauricio López Oropeza (CVX Mexique)
- Saviour Borg (CVX Malte), Nguyen Mong-Hang (CVX États-Unis) et Jean-Paul Biruru (CVX R.D.Congo, Lubumbashi)
- Jane Hulley (CVX Afrique du Sud) et Gilles Michaud (CVX Canada A.)
- Vera Alves Pereira (ExCo Régional Lisbon - CVX Portugal)

PHOTOS: PAGE DE REVERS

Du coin supérieur gauche à droite :

- P. Eiichiro Hanafusa SJ (AE CVX Japon)
- Guides CVX Hong Kong
- Michel Leperq (Président CVX France)
- Maximiano Millán G. (Président CVX Venezuela)
- Lanny Nañagas (CVX Philippines)
- Una Buckley, (CVX Angleterre et Galles), et Monika Trochimczuk (CVX Pologne)
- CVX Taiwan : Aumônerie Universitaire
- Mariana Bayo (CVX Argentine) et sa fille Pilar
- Paul Yaghmour (CVX Canada F.)
- Wuri Soedjatmiko (CVX Indonésie)
- L' ExCo National de la CVX Madagascar

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, ou transmise sous aucune forme ou par aucun moyen sans permission antérieure du Secrétariat Mondiale CVX.



progressio

Borgo Santo Spirito, 4 – 00193 Rome-ITALY • Site Web: www.cvx-clc.net Courrier El.: exsec@cvx-clc.net

Edition Française, Anglaise et Espagnole

Directeur Guy Maginzi • Comité de rédaction: Ana María Aguirre

INDICE

Editorial	1
<i>Guy Maginzi</i>	
Ignace de Loyola, une modèle pour une spiritualité laïque	2
<i>Pat Carter</i>	
Pierre Favre, le premier père oublié	8
<i>P. Daniel Fitzpatrick sj</i>	
François Xavier, mon frère	13
<i>Thérèse de Villette</i>	
Ignace, François Xavier et Pierre Favre aux Nations Unies	17
<i>Maggie Khuly</i>	
La liberté commence par le courage	20
<i>Anke Jucker</i>	
L'Assemblée Asie-Pacifique	22
<i>P. Gregory Hyde sj</i>	
Histoire d'un pèlerinage	25
<i>Rafik Salama</i>	
Une expérience d'amis dans le Seigneur à Lourdes	29
<i>P. Pierre Meyers sj</i>	
RIF sur la Gouvernance CVX	31
<i>Rafael Terra</i>	

À PROPOS DE NOTRE LOGO

Nous n'avons pas eu à chercher bien loin pour trouver l'inspiration qui nous a permis de créer le logo de la Communauté Vie Chrétienne (CVX). Les ouvrages relatifs à l'histoire du salut selon la CVX et ses débuts en 1563, sont légion. C'est de là que sont issues les Congrégations Mariales et leur symbole (figurant en haut à droite), symbole qui représente le P au-dessus du X (du grec " Christ "), dans lequel est inséré un M pour signifier que ces congrégations étaient placées sous le patronage de Marie, la mère de Jésus.

La ligne courbe symbolise un mouvement vers l'avant pour former une unique Communauté mondiale en 1967, d'où le globe. Ce nouveau départ a donné également un nouveau nom : Communauté de Vie Chrétienne (CVX) en français ; Comunidad de Vida Christiana (CVX) en espagnol ; Christian Life Community (CLC), en anglais.

EDITORIAL

1

C'est dans l'expérience de compagnonnage vécue au cours de cette année jubilaire ignatienne, que se place le présent numéro de Progressio. Plusieurs activités furent organisées de par le monde pour marquer ce jubilé. Elles nous ont redit l'actualité et la beauté de l'amitié dans le Seigneur. Les visages de Saint Ignace, François-Xavier et du bienheureux Pierre Favre bien que familiers n'ont pas encore fini d'inspirer notre expérience de laïcs ignatients. Pourquoi alors ne pas revisiter encore nos trois amis dans le Seigneur?

Pourquoi ne pas écouter ce que l'expérience de ces trois amis dans le Seigneur nous dit de notre présence aux Nations Unies? L'exercice part d'une question bien simple que nous pose Maggie Khuly : qu'auraient pensé Ignace, François-Xavier et Pierre Favre de notre mission aux Nations Unies ?

Le compagnonnage au cours de cette année jubilaire a parfois pris la forme de rassemblements ignatients. Celui de Lourdes a été grand par sa taille et la diversité des personnes accueillies. Presque au même moment et conduit par le même esprit, un rassemblement tout aussi beau offrait aux membres de la famille Ignatienne l'occasion de célébrer leur amitié dans le Seigneur au

Québec. En lisant les partages de ces deux événements tels qu'ils nous sont rapportés, nous nous reconnaissons aisément. C'est que Celui qui nous a appelé à sa suite est le même et nous donne de sa vie dans nos différents contextes.

Le jumelage naissant entre les communautés de Suisse et de Lubumbashi en République Démocratique du Congo est un chemin de compagnonnage qui fait croître l'identité et la manière de faire CVX. Entre autre, ce compagnonnage élargit concrètement les espaces de nos tentes, nos communautés locales, au sein desquelles nous sommes parfois trop bien pour y sortir.

Autre compagnonnage que celui vécu par les délégués à la rencontre CVX de la région Asie Pacifique, tenue du 12 au 16 juillet 2006 à Manille. A certains égards, il ressemble à la session de formation sur la promotion de la gouvernance CVX tenue à Rome du 25 novembre au 03 décembre 2006, le jour même où l'Église universelle célébrait Saint François-Xavier.



Guy Maginzi

*Guy Maginzi
Secrétaire Exécutif CVX*



Ignace de Loyola

Un modèle pour une spiritualité laïque



Pat Carter

Pat Carter est conceptrice graphique, accompagnatrice spirituelle et facilitatrice. Elle a exercé plusieurs responsabilités au sein de la CVX, tant au niveau local, que régional ou national, puisqu'elle a même été présidente de la CVX États-Unis. Elle est actuellement membre de l'Equipe de la région CVX Amérique du Nord. Elle a été, durant de longues années, membre du Programme Bridges (retraite selon la 19^e annotation), en tant que compagnon dans la prière et préside aujourd'hui le conseil d'administration de la Fondation Bridges. Elle est également membre de la Commission de planification de la Conférence de Spiritualité Ignatienne, soutenue financièrement par la Province du Missouri. Elle vit à Saint-Louis, en compagnie de Josh, son fils âgé de 21 ans et de leurs trois chiens.

Lorsque l'on pense à Ignace, on pense le plus souvent au fondateur des Jésuites, mais on oublie qu'il a été un laïc une bonne partie de sa vie. Et c'est en tant que laïc qu'il a commencé à élaborer les Exercices Spirituels et à accompagner les autres au travers de ces Exercices. C'est au cours de convalescence, à Loyola, en 1522 qu'il écrit les premières pages de ses Exercices et la structure de l'ouvrage est en place dès 1524. Il continuera à peaufiner son œuvre jusqu'en 1540 et l'ouvrage sera publié finalement en 1548. Ignace a été ordonné en juin 1537 (même s'il ne dira sa première messe qu'à Noël 1538) et il a prononcé ses vœux en tant que Jésuite, en même temps que les autres membres de la Compagnie, le 22 avril 1541, date officielle de la fondation des Jésuites.

Ignace était un homme de son temps. Il est né une année avant que Christophe Colomb ne débarque en Amérique, en essayant de prouver que la terre était ronde et non-plate. Cette année-là les Musulmans et les Juifs sont expulsés du Sud de l'Espagne, après huit cents ans, ou presque de domination musulmane. L'Espagne a conquis l'empire Aztèque, en Amérique centrale en 1521, et l'empire Incas, en Amérique du Sud, en 1533. En 1521, le premier navire, le seul de l'expédition de

Ferdinand Magellan à avoir survécu à l'aventure, fait le tour du monde, avec à la barre un capitaine Basque, Juan Sebastián Elcano. La Réforme Protestante commence à s'implanter dans plusieurs pays d'Europe du Nord. En 1543, Copernic rend publique sa théorie selon laquelle la terre et les autres planètes du système tournent autour du soleil.

L'Église catholique, elle-même, est secouée par de nombreuses crises. Ses prêtres sont souvent

ignorants des évangiles et des sacrements et certains violent ouvertement leurs vœux de célibat. L'un des propres frères d'Ignace, qui était prêtre, vivait avec la mère de ses trois enfants. Un autre de ses frères, marié, avait une concubine qui lui rendait régulièrement visite – une autre pratique courante à l'époque. Les nouvelles découvertes faites récemment, à savoir que la terre était ronde et qu'elle n'était pas le centre du système solaire, ébranlèrent les convictions théologiques et les conceptions cosmiques que l'on prenait, depuis longtemps déjà pour une certitude. Et en Espagne, l'inquisition battait son plein.

C'est dans cette ambiance que naquit Ignace : un Basque, un soldat, une personne issue d'une famille noble, mais pauvre, une personne de passion et de loyauté, un romantique, un visionnaire et un mystique. Il avait le don des larmes, se battait avec ses scrupules, et souffrait de maladies chroniques. Après sa conversion, la même passion qui l'animait pour la romance et la belle lingerie ou le désir d'être un grand soldat, se mit au service de Jésus-Christ et du Royaume de Dieu. Il tomba amoureux de Dieu et eut une dévotion toute particulière pour la Trinité et l'Eucharistie. Sa personnalité ne fut pas changée, mais à présent tout son être se focalisait sur faire de grandes choses pour Dieu.

Aussi, en tant que laïcs, que pouvons-nous tirer comme leçons de la vie d'Ignace ? Je tire plusieurs thèmes de mes réflexions sur la vie d'Ignace.

La grande œuvre

En 1522, Ignace eut une expérience mystique sur les bords du Cardon, à proximité de Manrèse, expérience fondatrice pour sa spiritualité et l'élaboration des Exercices. Il eut le sentiment d'être immergé en Dieu. « Il eut la grâce d'éprouver le sens profond de la manière dont toute créature émane de Dieu et retourne à Dieu, en Christ ; de sentir comment Jésus complète la nature humaine en prenant notre chair ; et comment le Christ est présent dans le

sacrement de l'Eucharistie. Il a saisi que le plan de Dieu était vraiment un projet auquel chaque individu sur terre contribue en personne, et comment ce que Dieu espère pour nous monte dans notre conscience, et, par la grâce de Dieu et nous pousse à agir en hommes libres »¹. En scrutant la rivière, Ignace a reçu l'inspiration qu'une personne ne pouvait pas entrer deux fois dans la même rivière ; que le plan de Dieu était une chose se dévoilant en permanence : toute la création passée, présente et future est une, et, de ce point de vue, nous sommes tous co-créateurs du plan de Dieu.

Tout comme d'autres mystiques avant lui, et d'autres encore après lui, Ignace a expérimenté le sens de l'unicité, non seulement de la espèce humaine, par rapport aux autres espèces, ni même de toute la création, telle qu'elle existe aujourd'hui, mais plutôt de toute chose telle qu'elle existe depuis le commencement des temps, et jusque dans le futur. En Dieu, elles sont toutes une. Il a su ce que les scientifiques d'aujourd'hui confirment : tout n'est que relation. L'activité créatrice de Dieu est présente en toute chose.

L'œuvre co-créatrice (j'entends par là toute activité quelle qu'elle soit) est sacrée. Si tout est expression du divin, il n'y a plus alors de distinction entre le profane et le sacré. Cela signifie que toutes nos œuvres – fonder une famille, gagner notre vie, s'impliquer dans les activités de la société civile, participer aux ministères de « l'Église », prendre des vacances, aller en classe – sont autant de participation à la Grande Œuvre. Nous sommes une des gouttes de la toute puissante rivière qui doit jouer son propre rôle dans le désir de Dieu qui se révèle au monde entier.

Ce sens d'être partie prenante de la Grande Œuvre est particulièrement manifeste à la fin du volume des Exercices, dans le Principe et Fondement et dans la Contemplation pour parvenir à l'amour. Dans le premier, il nous présente l'idée d'être une partie unique et comblée de grâces de la création et dans le dernier, à travers un exercice, il nous conduit à la fois, à la relecture de l'expérience des

Exercices qui est, dès lors, achevée et à cette transition qui nous permet de comprendre de quelle manière nous sommes appelés à œuvrer, comme Dieu œuvre, à aimer comme Dieu aime. En [237], Ignace dit « Regarder comment tous les biens et tous les dons descendent d'en haut ; comme ma puissance limitée, de la puissance souveraine et infinie d'en haut ; et aussi la justice, la bonté...comme du soleil descendent les rayons, de la source les eaux, etc. »²

Mais même au cours de la Première Semaine, nous sommes invités à réfléchir en quoi le péché d'une seule personne pollue le monde, et comment, aussi pécheurs, soyons-nous, la création continue à nous nourrir. Le soleil continue de briller sur nous, et la pluie continue de nous tomber dessus, et nous sommes nourris par les produits de la terre, ainsi que par les relations. (Exercices Spirituels [60]). La Création est le signe visible de l'activité aimante de Dieu.



Ainsi chaque personne, religieuse, ordonnée ou laïque a son rôle à jouer dans cette grande œuvre, sa vocation personnelle. Et ce qui fait de cette vocation d'un individu, une vocation sainte, réside dans le fait qu'elle est une réponse authentique au désir de Dieu pour cet individu. Une vocation personnelle vécue dans le contexte d'une vocation laïque est aussi sainte que les vocations au ministère ordonné ou à la vie religieuse.

¹ Tetlow Joseph A., sj; Ignatius Loyola, *Spiritual Exercises*, Cross-road, 1992, p. 22.

² Flemma. David L, sj, *Draw Me into Your Friendship : The Spiritual Exercises – A Literal Translation and a Contemporary Reading*. The Institute of Jesuit Sources. 1996, p. 181.

Une passion focalisée sur aider les âmes

Aider les âmes, tel était le profond désir suscité en Ignace par ses expériences spirituelles. Sa méthode principale pour y parvenir : les conversations spirituelles individuelles et en petits groupes à propos de la vie spirituelle, comme les vertus et les vices, l'Eucharistie ou encore l'un de ses sujets favoris : la Sainte Trinité. Le fait qu'Ignace, un laïc sans aucune formation théologique, ose avoir ce genre de conversations et ose élaborer les Exercices Spirituels était une activité courageuse au temps de l'Inquisition espagnole. Il a souvent été accusé d'être l'un des membres de ce groupe d'hérétiques appelés les *alumbrados* qui pratiquaient un mysticisme ignorant l'acuité dogmatique et la précision théologique. À

plusieurs reprises, Ignace fut appelé à comparaître devant l'Inquisition, mais jamais une erreur ne fut décelée dans ses enseignements, ni dans les Exercices Spirituels.

Aider les âmes devint, chez lui, un désir passionnel, un désir qui fut au cœur même de beaucoup de ses discernements.

L'objectif des Exercices est, en fait, de découvrir sa vocation personnelle et que celle-ci doit ensuite devenir le matériau de l'examen. L'examen devient alors, non pas un outil pour examiner nos péchés, mais un outil de discernement

En 1527 Ignace et certains de ses compagnons furent traînés devant l'Inquisition, emprisonnés à Salamanque et questionnés à propos de son enseignement et des Exercices Spirituels. Après vingt-deux jours de détention, il leur fut notifié le jugement qu'aucune erreur n'avait pu être décelée ni dans leur vie, ni dans leur enseignement. Une seule chose leur fut interdite : ils n'avaient pas le droit de qualifier les péchés de véniels ou de mortels, avant d'avoir fait quatre années d'études supplémentaires. Mais, malgré cela, Ignace savait que cette restriction était sans fondement. Il accepta de renoncer à enseigner tant qu'il serait dans la juridiction de l'inquisiteur. Il considéra son dilemme sous l'angle de la prière et jugea que cet empêchement de poursuivre son œuvre consistant à aider les

âmes était trop grand. Cela consolida pour lui une orientation à laquelle il avait déjà réfléchi : il irait à Paris, pour poursuivre ses études. Et plus important encore, il serait en mesure de poursuivre librement son œuvre : aider les âmes.

Une fois à Paris, Ignace fut confronté à la réalité à laquelle sont confrontés tous les laïcs : comment trouver un équilibre entre ses études, son travail d'aider les âmes et trouver les fonds indispensables pour soutenir toutes ces activités. Sa passion à aider les âmes le distraira souvent de ses études. Pour finir, il discerna que s'il entendait aider les âmes, il lui fallait une éducation, notamment aussi pour se démarquer des *alumbrados*.

C'est également à Paris, qu'Ignace partagea une chambre avec François-Xavier et Pierre Favre les premiers compagnons. Progressivement d'autres ont rejoint la compagnie et Ignace les accompagna dans les Exercices. Alors qu'ils continuaient à étudier et à travailler ensemble, l'Esprit les conduisit vers engagement plus profond les uns envers les autres. En 1534, ils adoptèrent un mode de vie commun, faisant vœux de pauvreté et de chasteté et de partir pour Jérusalem. Mais, ce mode de vie en commun n'était pas une fin en soi. C'était un moyen plus efficace pour aider les âmes. Lorsque le voyage à Jérusalem s'est avéré impossible, ils se placèrent eux-mêmes au service du pape, en supposant qu'il serait le mieux placé pour savoir exactement où l'on aurait le plus besoin d'eux. En 1537, ce même désir a conduit ceux d'entre eux qui n'étaient pas encore ordonnés (dont Ignace) à se faire ordonner, et finalement, à s'engager mutuellement en 1541 dans une vie communautaire sous la forme d'un ordre religieux. Ce dernier était différent des ordres de l'époque, car ses membres allaient être actifs dans le monde, travaillant avec les personnes – aidant les âmes.

C'est ainsi que la passion d'Ignace – il est même permis de parler d'une vocation personnelle – se focalisa sur l'aide aux âmes. Même si l'expression de cette passion prit bien des formes différentes tout au long de sa vie, la pierre de touche de sa capacité de décision : quelle serait la meilleure façon de venir en aide aux âmes ?

Chacun de nous a une vocation personnelle. Dans son ouvrage, *Discovering your Personal Vocation. The search for Meaning through the*

Spiritual Exercises, (découvrir sa vocation personnelle : la quête du sens à travers les Exercices Spirituels), Herbert Alphonso, sj affirme que l'objectif des Exercices est, en fait, de découvrir sa vocation personnelle et que celle-ci doit ensuite devenir le matériau de l'examen. L'examen devient alors, non pas un outil pour examiner nos péchés, mais un outil de discernement. Si, au cours de notre examen la question devient : « à quel point ai-je donné pleinement vie à ma vocation, durant les événements de ces derniers jours ? », alors nous faisons preuve de plus de modération quant à notre disposition intérieure à faire vivre notre étincelle de divine.

Amour révérenciel en communauté

Cependant, nos vocations personnelles ne sont pas destinées à être vécues dans le vide. Nous ne sommes qu'une goutte dans cette rivière qu'est la création permanente. Les différents contours de nos vocations personnelles sont ciselés par les contextes de nos vies : le point dans l'histoire dans lequel nous nous inscrivons, notre pays, notre tradition religieuse, nos origines ethniques, nos familles d'origine, notre sexe, les événements de nos vies, la nourriture que nous mangeons, le soin que nous prenons de notre corps et bien plus encore. Nous sommes des êtres relationnels, en relation non seulement avec d'autres êtres humains, mais avec l'univers. Sur le plan organique, nos corps s'inscrivent dans un échange constant avec l'air, l'eau, les éléments nutritifs – recevant et relâchant. Ce qui vient d'être dit vaut aussi pour les plans psychologique, émotionnel et spirituel. Nous échangeons en permanence des énergies, des sentiments, des perceptions, des idées avec l'univers. Puisque nous ne pouvons interagir avec l'univers entier en une seule fois, nous sommes nourris et formés en communauté – initialement dans nos familles respectives, puis dans des cercles s'élargissant en permanence. Au fur et à mesure de notre croissance, nous choisissons les communautés qui nous parlent, dans lesquelles nos vocations personnelles peuvent mûrir et s'exprimer. Nous sommes à la fois formés par et nous formons les

communautés dont nous sommes membres. Parfois, ce processus est un processus joyeux. D'autrefois, il est plus pénible. Dans une communauté saine, il y a une diversité de gens et de pensées. Et aussi conséquents que puissent être nos efforts pour respecter l'expression du divin chez l'autre, il nous arrive souvent de nous tromper, à la fois, dans le jugement que nous portons sur les autres et sur l'expression authentique de notre propre étincelle divine.

Ceux d'entre nous qui sommes en CVX se sont sentis appelés à exprimer leur vocation personnelle dans cette communauté. Nombre d'entre nous sont également membres de la Communauté Catholique Romaine.

La propre expérience d'Ignace au sein de ladite communauté a été plutôt complexe.

Ses conversations spirituelles, son catéchisme public, ses participations fréquentes à l'Eucharistie ont généré pas moins de huit procédures légales instruites contre lui par les autorités ecclésiastiques entre

1500 et 1538. Dans ses fonctions, en tant que Supérieur Général de la Compagnie, Ignace a travaillé directement avec différents papes sur des questions concernant les Jésuites, à la fois en en tirant un certain bénéfice et en se trouvant en situation de conflit. « Il n'a pas hésité à prier sans cesse, à convaincre politiquement des amis influents d'intervenir en son nom, à laisser des traces sur le papier, ou à rendre visite personnellement au pape. Ignace a fait ce qu'il fallait, et ce quoi que cela impliquât, pour empêcher le pape de prendre une décision, ou pour annuler une telle décision dont il estimait qu'elle était erronée. »³

Dans les Exercices Spirituels [352-370], Ignace nous donne ce que nous appelons communément les « Règles sur le sens de l'Église (N.d. T : le



³ Dyckman, Katherine. SNJM. ; Garvin, Mary, SNJM. ; Liebert, Elizabeth ; *The Spiritual Exercises Reclaimed : Uncovering Liberating Possibilities for Women* (Réaffirmer la pertinence des Exercices Spirituels : Dévoiler des possibilités de libération des Femmes), Paulist Press. 2001, p. 315.

titre exact dans les Exercices est : « Règles à observer pour avoir le sens vrai qui doit être le nôtre dans l'Église militante ». Alors que des discussions sont en cours pour savoir si Ignace a réellement considéré cette partie comme une partie intégrante des Exercices, puisqu'elle a été ajoutée bien plus tard, ou si, au contraire, elle a peut-être été destinée prioritairement aux personnes concernées par le ministère public de l'Église, nous pensons que certains points peuvent être utiles à une approche laïque de l'Église. À la fois Fleming et Dyckman, d'une part, et Garvin et Liebert, de l'autre, nous livrent des interprétations contemporaines de ces

Il semble que non seulement en Église, mais dans la société toute entière, nous soyons prompt à trouver une faute et à blâmer. En effet, nous prenons rarement le temps d'écouter réellement ce que dit notre interlocuteur, avant d'être déjà prêt à réfuter ces arguments

points qui sont le reflet de quatre cent cinquante ans d'expérience dans l'Église (vous ne pouvez marcher deux fois dans la même rivière deux fois) et de l'ecclésiologie de Vatican II.

Le titre « Règles sur le sens de l'Église » est une mauvaise traduction du titre d'Ignace

pour cette section. Il aurait mieux valu traduire le mot Règles (Rules en anglais) par le mot Conseils (Guidelines en anglais). Ce serait plus conséquent avec les autres usages de ce même mot dans les Exercices.⁴ De même le mot 'Sentido' qui a été traduit par « Thinking » (en anglais) est une forme du verbe *sentir* qu'Ignace utilise de manière persistante tout au long des Exercices, pour communiquer non pas une activité intellectuelle, mais une connaissance ressentie, un savoir du cœur, une activité affective. Dans ce contexte, ces Conseils deviennent davantage un mode de vie dans une Église, à la fois divine et humaine, créant à la fois un sentiment d'affection et de loyauté critique. « Au milieu de la confusion et des tourments de l'Église du seizième siècle, de son

époque, Ignace savait la difficulté qu'il y a à maintenir un équilibre mature, un jugement clairvoyant, un respect aimant à la fois pour la tradition et le changement. Les conseils qu'il proposait étaient supposés être intériorisés par le retraitant, au même titre que les conseils relatifs à la nourriture, ou les conseils pour le discernement des esprits. »⁵

L'expérience d'Ignace avec l'Église hiérarchique le conduisit à apprécier profondément le fait que ce soit une structure d'autorité incarnée, et que nous devons composer avec la réalité de cette manifestation concrète du pouvoir et de l'autorité. « L'Église d'Ignace est toujours relationnelle, et ces relations sont à la fois humaines et divines. »⁶

Ignace avait le sentiment que les écrits ironiques et satiriques de gens tels qu'Érasme sapaient le moral de l'Église, de la Communauté. C'est pourquoi sa Dixième Règle [362] faisait écho à la [22] en conseillant au retraitant d'être davantage enclin à la louange qu'au blâme, et de traiter en privé avec ceux qui sont en mesure de régler le problème dans la Communauté. Dans le monde d'aujourd'hui, cette inclination à la louange plutôt qu'au blâme ou au fait de suspecter l'autre un acte malveillant est plus que jamais requise. Il semble que non seulement en Église, mais dans la société toute entière, nous soyons prompt à trouver une faute et à blâmer. En effet, nous prenons rarement le temps d'écouter réellement ce que dit notre interlocuteur, avant d'être déjà prêt à réfuter ces arguments. Il semble que nous ayons oublié que nous sommes tous une partie de la Grande Œuvre, et que toute personne – y compris celles qui ont des opinions totalement inverses des nôtres – est une des expressions de la présence aimante de Dieu. Ces personnes continuent à exprimer une certaine vérité, et nous avons besoin de rechercher cette vérité et de construire ensemble sur cette fondation, plutôt que de focaliser sur des différences et de nous entredéchirer.

En comprenant les Règles de cette façon, l'interprétation de l'affirmation souvent citée du « noir paraissant blanc », dans la Treizième Règle [365], prend un tout autre sens. Comme l'auraient compris les gens de son époque,

⁴ N.d.T : pour la bonne compréhension de ce passage, il convient de se référer au texte anglais.

⁵ Fleming, p. 281.

⁶ Dyckman, et al; p. 315

Ignace réitérait simplement le fait que certains mystères de l'Église, comme la présence du Corps et du Sang du Christ dans l'Eucharistie, dépassent l'entendement humain. Il ne s'agit pas du tout d'un appel à une obéissance aveugle.

Au sein de la Communauté de l'Église, il y a une diversité de fonctions. La fonction de la dimension institutionnelle de l'Église est de porter la tradition, comme un squelette supporte le reste du corps. Elle est davantage enracinée dans le passé. Il y a une autre dimension de la Communauté de l'Église qui est, elle aussi, indispensable, la dimension prophétique. C'est une dimension visionnaire. Elle lit les signes des temps et adapte l'expression des valeurs et des traditions à la vie contemporaine. Elle pousse l'Église vers l'avant. Dans l'idéal, il y a un équilibre sain et du respect entre ces deux dimensions, une tension créative. Que l'une de ces dimensions prédomine ou renie la contribution de l'autre, et la communauté souffrira.

Questions pour la discussion

1. Avez-vous jamais essayé d'expliquer une expérience de type Cardon / une immersion en Dieu à une autre personne ?
2. En quoi la force de la Contemplation vous a-t-elle aidé à « ... œuvrer comme Dieu œuvre, à aimer comme Dieu aime, y compris en des circonstances éprouvantes ?
3. Que faut-il au sein de votre propre communauté locale CVX, pour aider chacun de ses membres à devenir davantage « l'expression de la dimension prophétique de l'Église » ?

Les laïcs, en général, et la CVX, en particulier, appartiennent, je le crois, à la dimension prophétique de l'Église. Nous sommes ceux qui sont le plus en contact avec les signes de notre temps. Nous sommes ceux qui ont le plus conscience des glissements de paradigmes qui s'opèrent. Nous sommes ceux qui pouvons nous adapter le plus rapidement aux évolutions. Mais, cela exige aussi de notre part un discernement permanent au sein de nos communautés, dans le contexte de l'Église, à propos de la manière dont l'Esprit nous appelle à une expression authentique et renouvelée de notre foi. La pratique de la CVX consistant à discerner, envoyer, soutenir et évaluer est notre manière à nous d'y parvenir. Nous sommes ceux appelés à façonner les nouvelles outres à vin destinées à recevoir le vin nouveau.

C'est ce que fit Ignace. Et Jésus avant lui !

Autres sources que celles déjà citées

Alphonso, Herbert sj ; *Discovering Your Personal Vocation : The Search for Meaning through the Spiritual Exercises* (découvrir votre vocation personnelle : la quête de sens au travers des Exercices Spirituels) Paulist Press. 2001 ; Cowan, Marian csj and Futrell, John C., sj, *companions in Grace : Directing the Spiritual Exercises of St. Ignatius of Loyola. (Compagnons dans la grâce : Donner les Exercices Spirituels de St Ignace de Loyola.)* The Institute of Jesuit Sources, 2000. Loyola, Ignatius ; *A pilgrim's Testament : the Memoirs of St. Ignatius of Loyola ; (Le testament d'un pèlerin : les mémoires de St. Ignace de Loyola)* transcrites par Luis Gonçalves da Camara. The Institute of Jesuit Sources. 1995.



Pat Carter
CVX États-Unis

Traduit de l'anglais par :
Dominique Moog

Pierre Favre

Le premier père oublié

Le présent article est un extrait d'une conférence consacrée à Ignace, Xavier, et Pierre Favre, donnée au printemps 2006, au centre spirituel de l'archidiocèse de New York.



Daniel J. Fitzpatrick, sj

Le père Dan Fitzpatrick sj est accompagnateur en CVX depuis 1964. Il est l'AE de la région de New York, depuis 1983. Le père Dan a participé à la deuxième Assemblée Mondiale de la CVX, en 1959, à Seton Hall University, South Orange, dans le New Jersey, et à la treizième Assemblée Mondiale CVX, d'Itaici, au Brésil, en 1998. Le père Dan a également été, durant 18 ans, le délégué principal de la CVX, au siège des Nations Unies, à New York. Le père Dan a aussi occupé des postes clés dans la province New Yorkaise de la Compagnie de Jésus, et a enseigné, au collège universitaire de Regis and Xavier High Schools du comté de New York. Il est titulaire d'un doctorat en sciences de l'éducation, du collège des enseignants de l'Université de Columbia et un supporteur des Mets, le club de baseball de New York.

Tout a commencé dans le dortoir d'un collège. Ignace de Loyola était étudiant à l'Université de Paris, lorsqu'il emménagea dans une nouvelle chambrée du Collège Sainte Barbe. C'était en l'an 1529, Ignace était âgé de trente-huit ans. C'est presque par accident qu'Ignace s'est trouvé à occuper cette chambre, en compagnie de deux autres étudiants, de quatorze ans ses cadets. Ils s'appelaient, bien sûr, Pierre Favre et François-Xavier.

Notre formation en CVX fait que nous sommes nombreux à connaître tout ou presque de la vie d'Ignace. Quant à François-Xavier, il l'un des saints, les plus célèbres et les plus vénérés de l'Église Catholique. Le troisième membre de ce trio de compagnons d'études de Paris est, de loin, le moins connu. C'est donc, à Pierre Favre que cet article sera consacré.

Pierre Favre est français, savoyard, ayant passé une grande partie de sa jeunesse à garder le troupeau de moutons familial dans les contreforts des Alpes. Il était blond, beau garçon, simple et direct, et plutôt timide. Avant même qu'il ne rencontre Ignace, Pierre Favre avait déjà fait vœu de chasteté et se préparait à la prêtrise.

Pierre était un excellent étudiant, particulièrement doué en latin et en grec. C'est presque instantanément qu'il devient le tuteur d'Ignace. Au cours de leurs sessions d'études, ils ont aussi le temps de se confier

mutuellement les réflexions intimes qui les agitent, au plus profond de l'esprit et dans le secret de l'âme. Lorsque Pierre Favre rencontre Ignace pour la première fois, son âme est en émoi. En décidant de quitter la Savoie, et sa vie toute de discrétion, pour Paris, Pierre est contraint de se livrer à toute une série d'ajustements psychologiques conséquents. En effet, Paris est une ville de 300 000 habitants,

bruyante et turbulente qui fourmille de libres-penseurs. Pierre est envahi de scrupules, de tentations qui le font vaciller en permanence quant au choix de vie qu'il doit faire et c'est Ignace qui va l'aider à naviguer au milieu de ses fluctuations de l'esprit et de l'âme, dans la mesure où ce dernier avait déjà été éprouvé par toutes ces tentations au travers de la rude expérience de sa propre vie.

Au cours de ces mêmes sessions d'études, Ignace va commencer à faire part à Pierre Favre de son projet de départ pour la Terre Sainte et de se mettre au service de notre Seigneur, pour œuvrer ainsi à la venue du Royaume de Dieu. Après quelques années où ces conversations se prolongèrent, Pierre Favre fut le premier à suivre les Exercices Spirituels, accompagné par Ignace.

Pierre Favre était rempli de joie en retrouvant à Paris d'autres étudiants qui partageaient ses nobles idéaux et son désir de servir Dieu avec générosité. À l'Assomption 1534, en sa qualité de seul prêtre parmi eux, Pierre Favre célébra la messe pour ses amis dans le Seigneur et tous prononcèrent des vœux privés de célibat, de se rendre à Jérusalem et à leur retour de se mettre au service du Souverain Pontife. Ignace excepté, ils n'iront jamais en Terre Sainte.

Et encore son séjour en Terre Sainte sera-t-il très bref. Pour Ignace, la Terre Sainte finira par s'appeler Rome. Pour François-Xavier, la Terre Sainte s'appellera Extrême-Orient. Quant à Pierre Favre, sa Terre Sainte sera le continent européen. Après avoir achevé leurs études, les nouveaux compagnons sont d'abord allés à Venise, dans l'espoir de pouvoir embarquer à destination du Proche-Orient. Mais, comme aucun navire ne se présentait à l'horizon, du fait de l'activisme des Turcs en Méditerranée, Ignace envoya Pierre Favre et Diego Laynez, à Rome pour demander la bénédiction du Pape. La mission fut un succès et Ignace fut ordonné prêtre, à Venise, en 1537. À la fin de l'automne, Ignace, Pierre et Diego Laynez repartirent pour Rome. P. Favre et D. Laynez avaient été nommés tous les deux pour enseigner la théologie à l'Université Sapiientia et prêcher

dans les Églises de Rome. Et c'est dans cette ville que P. Favre entra, pour la première fois, en conflit avec la doctrine Luthérienne et se mit à dos certaines personnes très puissantes. Je veux parler de l'histoire du Frère Augustinien, Agostino Mainardi.

En écoutant les prêches de Mainardi, à la fois Pierre Favre et Diego Laynez repérèrent la doctrine de Luther. Ils allèrent voir le frère pour tenter de lui expliquer calmement ce qu'ils entendaient par là. Mainardi rejeta leurs suggestions, et les deux se mirent donc à prêcher publiquement contre les thèses défendues par Mainardi. Mais, celui-ci disposait de quelques alliés puissants à Rome et Ignace et ses compagnons en furent quitte pour une campagne de diffamation contre eux. La tempête s'abattit violemment sur eux. Ignace savait que, non seulement leur réputation était en jeu, mais encore que cela ruinerait tout espoir de voir aboutir un futur apostolat. Ignace passa à la contre-offensive. Il rendit visite à de nombreux individus puissants, à la fois dans les rangs des ecclésiastiques, et dans ceux des personnalités civiles. Il rechercha et finit par l'obtenir une audience auprès du Pape, au cours de laquelle il exposa sa propre histoire et celle de ses compagnons dans le moindre détail. Il n'omit absolument rien et mentionna tous les détails à propos de toutes les autres fois où il fut traîné devant un tribunal ecclésiastique et où il fut innocenté. Il demanda au Pape d'ordonner un procès ecclésiastique qui s'acheva, en fin de compte par la preuve de l'innocence de la petite troupe de compagnons. Mais, même contre l'avis de ses alliés et de ses amis, Ignace souhaita ne pas s'en tenir à cela. Il insista pour que tout le procès fût consigné et que fût publiée toute disculpation d'enseignement hérétique. Ignace lui-même envoya plusieurs copies du document à un certain nombre de prélats et aux autorités civiles. Quatre ans plus tard, en 1541, A. Mainardi abjura et se fit Luthérien. Fin de l'histoire !

Au printemps 1539, les compagnons devenus onze entre temps, décidèrent, non seulement de rester ensemble pour constituer un groupe, mais encore de constituer un nouvel ordre religieux, dans lequel seraient prononcés des vœux de chasteté, bien sûr, mais aussi de pauvreté et d'obéissance. Peu après cette décision, le Pape

envoya P. Favre et D. Laynez, à Parme. P. Favre ne devait pas revenir à Rome avant 1546. C'est à cette date qu'il vit Ignace pour la dernière fois. En effet, il devait mourir quinze jours après son retour dans la Ville Éternelle. Il avait quarante ans.

Au cours de ces sept ans, P. Favre parcourut des milliers de kilomètres, à travers toute l'Europe de l'Ouest, de long en large. C'est aussi à cette époque qu'il publia son *Mémorial*, un journal de réflexions spirituelles et de grâces dans la prière, reçues par Pierre dans cette même période. Ces réflexions couvrent la période 1542-43, puis 1545-46. À plusieurs reprises, il séjourna tour à tour en Italie, en Allemagne, en Belgique, en Hollande, en Espagne et au Portugal. Il passa son temps à prêcher, à accompagner de nombreuses personnes dans les Exercices Spirituels, à entendre

Il écrit dans son Mémorial que son désir est « d'être avec Jésus pour servir »

d'innombrables confessions et à favoriser la croissance de la nouvelle Compagnie de Jésus. Il mena une vie faite de voyages incessants, de labeur sans relâche et d'honnête charité. Ce fut aussi un temps de profonde prière et de grande croissance spirituelle. Il écrit dans son *Mémorial* que son désir est « d'être avec Jésus pour servir ». Pierre réfléchit à comment trouver Dieu, non seulement dans la prière profonde, mais encore dans son travail et son environnement et son entourage. Dieu était là dans toutes les dimensions de la vie humaine, y compris dans les aliments que nous mangeons et sur la terre dans laquelle nous marchons. Pierre Favre ne cessa de demander à l'Esprit Saint d'enflammer son cœur pour qu'il se donne et fasse preuve de générosité. Dans ses écrits, il parle d'une connaissance immédiate de Dieu, du fait qu'il est plongé au plus profond de lui-même et qu'à certains moments, il sent la grâce de Dieu l'élever jusqu'à la face de Dieu. Nous saisissons un langage situé aux confins de la prière mystique. C'est, sans doute, parce qu'il y était déjà.

Beaucoup, en Europe, attestèrent de l'œuvre et de la réputation de Pierre Favre. Parmi ces témoignages, nous pouvons citer celui de Gerhard Kalkbrenner, prieur de la Chartreuse de Cologne, dans une lettre au prieur de Trèves, il écrit :

Il (Pierre Favre) guide les hommes de bonne volonté qui se placent entre ses mains, par d'extraordinaires exercices, grâce auxquels, ils parviennent, en quelques jours, à une

connaissance véritable d'eux-mêmes et de leurs péchés, à la grâce des larmes, un tournant courageux et authentique des créatures vers Dieu, un progrès dans la vertu, dans l'intimité familière, dans l'amour et l'amitié de Dieu. Se pourrait-il que l'occasion me soit offerte de faire un voyage à Mayance ! Un homme peut bien aller jusqu'aux Indes, à la recherche d'un tel trésor. J'espère qu'avant

*ma mort, Dieu me fera la grâce de rencontrer cet homme, un si merveilleux ami de sa Divine Majesté, afin que je reçoive sous sa direction, la grâce de mon renouveau intérieur et d'une vie en union avec Dieu.*¹

Ce fût G. Kalckbrenner qui envoya Pierre Canisius chez P. Favre. Voici ce qu'écrivait Canisius à un ami, après avoir fait les Exercices Spirituels sous la direction de P. Favre :

Jamais je n'ai vu, ni entendu de théologien plus cultivé, ni plus profond, ni

*d'homme d'une sainteté à ce point remarquable et saisissante. Son désir premier est d'œuvrer avec le Christ au salut des âmes. Chacun des mots qu'il prononce, que ce soit dans une conservation privée, ou en vous adressant une salutation amicale, ou même quand il est à table, est rempli de Dieu. Il n'est jamais ennuyeux ou lassant pour ses auditeurs, tant il est éloquent. Il jouit d'un tel respect que nombreux sont les religieux, les évêques et les docteurs venus s'en remettre à lui pour qu'il les guide dans leur vie spirituelle. Et parmi eux, Cochlaeus qui affirme qu'il ne pourra jamais payer de retour la direction dont il a bénéficié.*²

Puisque ce fut en Allemagne que Luther lança pour la première fois, un appel à la Réforme, ce fut aussi en Allemagne que Pierre Favre eût à relever les plus grands défis. Au gré de ses

voyages, il croisa de nombreux Réformateurs Protestants. Le Pape envoya Pierre Favre à la diète de Worms, et à celle de Regensburg où eurent lieu des dialogues fructueux entre l'Église et les Réformateurs. Mais, c'est aussi dans ces moments-là que Pierre fut pris de découragement. Néanmoins, jamais il ne renonça à l'espérance de voir un jour l'Église Chrétienne être à nouveau unie. C'est dans cette espérance, plutôt que dans la confrontation avec le chef de file des Réformateurs au cours de débats, que Pierre plaça sa première priorité : la réforme personnelle plutôt que les polémiques. Lorsque D. Lainez l'interrogea sur la façon de procéder avec les frères schismatiques, Pierre Favre, lui adressa ce conseil très moderne et très œcuménique :

*Si nous entendons venir en aide aux hérétiques de notre, nous devons prendre garde à bien les considérer avec amour, à les aimer en acte et en vérité, et à bannir de notre propre âme toute pensée qui pourrait atténuer notre amour et notre estime pour eux. Il est nécessaire de gagner leur bonne volonté pour qu'ils puissent nous aimer et avoir aussitôt confiance en nous. Cela peut se faire en discutant amicalement avec eux de sujets sur lesquels nous sommes d'accords et en évitant les points de discussion qui sont susceptibles de générer la controverse, car la controverse se termine, en général, par le fait que l'une des parties traite l'autre avec arrogance. Nous devons avant tout essayer d'établir la concorde en nous fondant sur ce qui nous unit, plutôt que sur les questions qui suscitent les conflits d'opinions.*³

Le voyage de Pierre Favre en Espagne porta, lui aussi, quelques fruits surprenants. Ainsi, en visite à la Cour de Charles V, le Saint Empereur Romain, Pierre Favre impressionna si fortement les deux prêtres, chapelains de la Cour, qu'ils devinrent, par la suite, novices de la nouvelle Compagnie de Jésus. C'est également, en Espagne, et avec Pierre Favre, que le Duc de Gandie, François de Borgia, entra, pour la première fois, en contact avec la Compagnie de Jésus. Durant son séjour en Espagne, P. Favre



Pierre Favre

¹ Cité dans Brian O'Leary sj " The Discernment of Spirits in the Memoriale of Blessed Peter Favre ", The Way : Supplement n° 35, 1979, p. 19.

² O'Leary, p. 18.

³ O'Leary, p. 21.

fonda deux nouvelles communautés Jésuites, l'une à Valladolid, et l'autre à Alcalá.

Nous retrouvons en Pierre Favre une combinaison d'une multitude de dons spirituels et naturels. C'était un homme dévoué à l'Esprit Saint, sur lequel il comptait pour l'accompagner et discerner la manière dont Dieu le conduisait, dans sa vie et son ministère. La prière qu'il aimait à répéter souvent était la suivante : « Père, au nom de Jésus, donnes-moi ton Esprit ! » Il avait assimilé avec une telle plénitude la profondeur des Exercices Spirituels au travers desquels Ignace l'avait accompagné qu'il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'Ignace dise de lui qu'il était le meilleur des guides pour accompagner les autres au travers de ces mêmes Exercices.

Une personnalité timide, mais très attachante complétait la sainteté de cet homme. Il semble avoir été l'une de ces personnes que tout le monde apprécie. Il avait un certain charme, il n'était pas inbu de lui-même ; c'était un homme simple, au vrai sens du terme, et sensible. Bien que n'ayant aucune éducation, et n'étant pas universitaire, il était vif d'esprit, et avait le sens de la profondeur et de la quête. Un autre de ses premiers compagnons, Simon Rodriguez, lui-même une personne quelque peu susceptible et irascible, écrit à propos de Pierre Favre :

Il y avait dans ses relations avec les autres êtres humains une douceur et un charme particulièrement rare et délicieux, que – je dois bien le reconnaître – je n'ai retrouvé, à ce jour, chez aucun autre être humain. D'une manière ou d'une autre, il parvenait à gagner l'amitié d'autrui, de telle façon que progressivement il parvenait à pénétrer l'âme, si bien que par l'ensemble de son comportement et de la douceur de ses paroles, et à les attirer vers l'amour de Dieu⁴

Le Père O'Leary remarque qu'il s'agissait bien-là, de fait, du plan de campagne de Pierre Favre pour l'apostolat : la conversion par l'amitié.

Sa gentillesse et son souci des autres transparaissent tout particulièrement dans la conception que Pierre Favre se faisait de la

confession. Il écrivit un petit opuscule dans lequel il expliqua comment, selon lui, un bon confesseur devait accueillir un pénitent :

Avant tout, il convient de rechercher la bénédiction de l'Esprit Saint qui sera aisément donné à celui qui cherche avec diligence. En entendant les confessions, soyez doux et aimables. Ne vous autorisez jamais à parler sèchement ou avec répugnance, quelle que soit la grossièreté du pénitent. Prenons soins de ne pas nous lasser de cette tâche sublime et sacrée, car nous représentons le Christ enlevant le péché du monde. Veillons à ce qu'aucun pécheur venant en confession, cette source d'un si grand bien, et s'agenouillant devant nous pour être examiné, exhorté et jugé, ne soit confronté à un supplice, en nous approchant, nous les vicaires du Christ Miséricordieux. Gardons-nous d'agir en pharisiens hautain et dédaigneux ou en juges coléreux et impatients. Et enfin, fessons de notre mieux pour nous assurer que tout pénitent quittant le confessionnal y revienne dans la joie.⁵

La compassion est l'une des manières caractéristiques, pour Pierre Favre, de manifester l'intérêt qu'il portait à autrui. Compassion encore renforcée par la conscience aigüe qu'il avait du mal (spirituel, moral et physique) dont souffre ce monde et de la misère globale dans laquelle se trouve la condition humaine. Dans son *Mémorial*, il parle « des sentiments de sympathie que

m'inspire Dieu envers le monde entier et de son désir de faire mémoire et de prier pour le Pape, l'Empereur, le Roi d'Angleterre, Luther, le Turc,

Il avait assimilé avec une telle plénitude la profondeur des Exercices Spirituels au travers desquels Ignace l'avait accompagné qu'il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'Ignace dise de lui qu'il était le meilleur des guides pour accompagner les autres au travers de ces mêmes Exercices

⁴ O'Leary, p. 20

⁵ Ibid.

⁶ O'Leary, p. 22

Bucer et Philipp Melanchthon : en ne réfléchissant pas à leurs défauts, mais en ayant « une sainte compassion, qui vient avec un bon esprit »⁶ parce qu'ils sont jugés sévèrement par beaucoup. P. Favre était toujours à la recherche de la bonté chez les gens, bonté sur laquelle Dieu pouvait construire, parce que Dieu est un Dieu de miséricorde. Ainsi, était-il capable d'inclure dans ses prières même ceux qui étaient cause de tant de tourments dans l'Église de son époque.

Dans sa prière, P. Favre avait une profonde dévotion pour les anges. Le monde des esprits était quelque chose de très réel pour les gens du seizième siècle. Il y avait les bons et les mauvais esprits. La conception qu'avait P. Favre des anges était une conception relativement traditionnelle. Les anges constituaient la Cour de Dieu, dans laquelle ils louaient le Tout-Puissant. Ils sont les ambassadeurs de Dieu et les collaborateurs de la Providence divine. Les anges transmettent les ordres de Dieu et communiquaient ses éclaircissements et ses grâces aux humains. Ignace et ses compagnons considéraient les anges comme de parfaits exemples de ce qu'ils s'efforçaient eux-mêmes d'être : des contemplatifs en action. La vie de prière et d'action des Jésuites s'appuyait sur les modèles que sont les apôtres et les anges.

La dévotion de Pierre Favre pour les anges comportait ces deux éléments. Dans sa prière, il en

appelait aux anges, non seulement pour lui-même, mais encore, pour ceux avec lesquels il travaillait. Il notait qu'il avait découvert beaucoup de nouvelles façons de prier, lors de ses voyages, par exemple, « en approchant... d'une localité (ou d'une ville) précise, demander à Dieu que les archanges qui sont les gardiens de la région et les anges-gardiens des habitants de la ville nous soient favorables. »⁷ C'était sa façon à lui d'associer sa prière à son travail et d'implorer Dieu pour qu'Il bénisse les personnes qu'il rencontrerait.

À la lumière de ce qui précède, nous pouvons voir combien la vie intérieure de Pierre Favre était complexe et introspective. À l'inverse de la vie intérieure de Xavier, dont l'esprit semblait toujours tourné vers l'extérieur, celle de P. Favre était pleine de questions sur la manière dont il pouvait combler son grand désir d'être en union avec. L'ouverture de Pierre à l'Esprit était extraordinaire. Il cherchait toujours à voir où Dieu le menait dans sa vie et son travail. Le discernement était tout simplement une part de lui-même. Pour lui le discernement était à la fois un art et moyen de l'aider lui et les autres à trouver Dieu. Le discernement était à ce point une part de lui-même que l'on peut dire que le discernement est devenu son mode de vie. C'était un grand disciple de son père en Dieu, Ignace. C'était un homme qui, en vérité, a vécu en cherchant et en trouvant Dieu en toute chose.

Questions pour une discussion

1. Rappelez-vous de quelle manière la CVX vous a aidé à faire vôtre le désir de Pierre Favre « ... d'être avec Jésus pour servir ».
2. Compassion encore renforcée par la conscience aigüe qu'il avait du mal (spirituel, moral et physique) dont souffre ce monde et de la misère globale dans laquelle se trouve la condition humaine. Pouvons-nous affirmer la même chose de nous-mêmes ?
3. « Pierre Favre ne cessa de demander à l'Esprit Saint d'enflammer son cœur pour qu'il se donne et fasse preuve de générosité. » Les autres seraient-ils susceptibles de trouver en nous cette qualité ?



P. Dan Fitzpatrick s.j.

Traduit de l'anglais par :
Dominique Moog

⁷ O'Leary, p. 73

François Xavier, mon frère

13

L'imagerie pieuse et les sermons sur St François Xavier ont peut-être dessiné dans notre imaginaire le profil d'un intrépide missionnaire partant à la conquête des côtes d'Asie à la proue d'une caravelle du colonisateur portugais le crucifix à la main et le regard fixé au ciel. Ajoutez à cela des méthodes apostoliques à faire frémir les agents de pastorale d'aujourd'hui, parce qu'elles se situent dans un 16^{ème} siècle où l'on croit que le baptême est l'unique porte du salut, vous ne voyez plus très bien quelle résonance peut avoir le message de cet homme. Et pourtant, par delà cette théologie désuète, sa propre correspondance nous introduit dans l'intimité d'un passionné du Christ, homme de grande humilité, libre et ouvert à toute humanité, fréquentant aussi bien les plus pauvres pêcheurs de perles que les élites portugaises ou japonaises qu'il tentait d'éveiller à leurs responsabilités. « Ce qui nous provoque le plus, dans cette évangélisation accomplie par François, écrit le Père Kolvenbach, c'est l'urgence d'annoncer la bonne nouvelle qui le hante, alors qu'elle nous laisse trop tranquille », c'est aussi pour moi de voir comment la spiritualité ignatienne peut façonner quelqu'un au fil des jours.

Un ambitieux amoureux de la vie

François Xavier est tout différent de Pierre Favre ; ce qui ne les empêche pas d'être de grands amis. Il est né comme lui en avril 1506, à six jours d'intervalle. Ils ont donc tous les deux 22 ans lorsqu'ils sont diplômés de la grande université européenne d'alors, la Sorbonne, à Paris. Né au château de Javier en Navarre, François est un jeune noble ambitieux, champion en saut en hauteur aussi bien que brillant « Maître es arts ». Tout ce qu'il est venu chercher à Paris, ce sont les diplômes qui lui permettront de « faire carrière » dans le monde ecclésiastique, seul moyen pour un cadet de famille d'alors (et il l'est) d'obtenir titres et revenus. Il mène libre vie, fréquente les bars et

s'amuse, mais avec prudence, car il a peur d'attraper des maladies. Il s'intéresse à toutes les expériences et idées nouvelles notamment celles que diffuse à travers l'Europe les pionniers de la Réforme.

Quand il voit arriver Inigo (Ignace) dans la chambre du Quartier latin qu'il partage avec Pierre Favre, il reste sur ses gardes et méprise cet étudiant attardé, un peu trop dévot à son goût, et qui n'a aucune allure car il boite. Inigo avait été blessé au siège de Pamplume tandis que dans le camp ennemi les deux frères aînés de François attaquaient la cité sous l'étendard de la Navarre. François garde peut-être au coeur un sourd ressentiment pour cet homme dont le camp avait démantelé le château de sa mère; en tous cas, il résiste à ses « conversations spirituelles ». Ignace dira plus tard de François qu'il n'a jamais trouvé pâte aussi rebelle à modeler. Il perçoit pourtant le désir profond de ce brillant colocataire et met très haut la barre à l'ambition qu'il porte : y-a-t-il plus glorieuse entreprise que de se distinguer au service de notre Créateur et Seigneur ? « A quoi sert de gagner le monde si tu perds ton âme ? » Est-ce cette phrase de l'Évangile qui a fini par venir à bout des résistances de François ? C'est du moins ce que la tradition raconte. En tous cas, il finit par céder aux propositions d'Inigo et s'aventure à se laisser guider par lui dans la démarche des Exercices.

Fou de Dieu

Saisi par l'appel du Christ Seigneur de la méditation du Règne, il n'aura de cesse maintenant de le suivre jusque dans sa Passion. Le voilà prêt à tout supporter dans la mesure où son « Créateur et Seigneur » pourrait être davantage connu et aimé. Avec ses six premiers compagnons, il lui consacre sa vie, dans la petite chapelle des Martyrs à Montmartre (Paris), le 15 août 1534.



Thérèse de Villette
Xavière et accompagnatrice CVX

Avec Pierre Favre il fait partie de l'équipe qui marchera pendant 50 jours de Paris à Venise dans un pays en guerre en traversant les Alpes. Arrivés en Italie, en attendant Ignace parti se reposer au pays natal, ils se mettent à soigner les pauvres et s'exercent à l'humilité. Puis vient le temps des délibérations communautaires pour discerner où le Seigneur les attend. Apprenant que le roi du Portugal réclame des Compagnons pour l'évangélisation de ses colonies de l'Inde, un rêve étrange inquiète François et l'enthousiasme à la fois : il se voit

Lorsque la solitude lui pèsera le plus et que le découragement tentera de ruiner son dynamisme, François sortira de sa poche un bout de papier chiffonné où s'inscrit l'amitié qui le relie à ses compagnons

décision on devine ce qu'a pu être le combat intérieur de François pour se rendre « indifférent »!

Mais subitement ce compagnon tombe malade et le bateau va partir le lendemain. Ignace nomme aussitôt François qui en 24 heures fait volte face et s'offre à l'aventure : « Je suis votre homme ». Ce « oui » d'obéissance m'apparaît vraiment comme la rampe de lancement et la référence de toute sa mission future. En 1541 il quitte donc, avec joie et douleur à la fois, son Père Ignace et ses premiers compagnons qu'il ne reverra plus. Il s'oriente vers l'Inde, laissant son bulletin de vote pour l'élection de celui qui aura à diriger cette « petite Compagnie ». Sa seule boussole sera la recherche de la volonté de Dieu sans grand appui affectif car les communications seront très lentes et sujettes aux caprices des navires qui emporteront son courrier. Et lorsque la solitude lui pèsera le plus et que le découragement tentera de ruiner

son dynamisme, François sortira de sa poche un bout de papier chiffonné où s'inscrit l'amitié qui le relie à ses compagnons. Il leur écrit le 15 mai 1546 :

« Afin de ne jamais vous oublier, afin de garder de vous un souvenir continuel et spécial, pour ma grande consolation, sachez, ô mes frères bien-aimés, que, des lettres que vous m'avez adressées, j'ai détaché vos noms écrits de vos propres mains, et je les ai réunis aux vœux de ma profession. Pour la consolation que j'en éprouve, je les porte sans cesse sur moi... »

Dans sa correspondance de 137 lettres cet homme de feu soumet constamment sa mission à la prière et à l'amitié solide de ses compagnons ou de ses collaborateurs laïcs. Il leur confie les merveilles que le Seigneur fait en lui et par lui, les intuitions qu'il a de telle ou telle situation aussi bien que ses peurs et ses épreuves incroyables.

« Quel repos que de vivre en mourant chaque jour », écrit-il le 20 septembre 1542 à Ignace, « parce qu'on va contre sa volonté propre en cherchant non les choses à soi, mais celles qui sont à Jésus-Christ ».

Dès les premiers mois de son voyage, en contournant les côtes d'Afrique, la patience de cet homme de feu est mise à rude épreuve par une attente interminable des vents : le navire qui l'emporte est bloqué au Golfe de Guinée, stagnant sur une mer d'huile pendant des semaines et des semaines dans des conditions exécrables de navigation :

« Au lieu de s'attarder à des rêves grandioses et de se griser d'enthousiasme trompeurs, écrit L.Mendigal, ce descendant d'une noble famille d'Espagne, ce professeur de Sorbonne qu'une jeunesse passionnée hier encore acclamait, va se faire matelot pour avoir droit, ayant conquis leur cœur, de parler à ses frères matelots. Et le voici qui mène leur dure vie, grimpant aux échelles, s'écorchant les mains aux rugueuses écoutes, mangeant à l'écuelle commune, virant au cabestan comme un « ancien », et, durant les calmes plats, jouant aux cartes. Alors entre deux parties ou deux

coups de vent, il peut parler du Christ à ces hommes dont il a gagné la confiance et l'estime et qui ne savent pas—ou qui ont oublié—qu'un Dieu les a aimés jusqu'à mourir pour eux. » (in Dialogue no.62 p.16)

Il arrive enfin à Goa dans un comptoir portugais de la côte de l'Inde. Il y prêche inlassablement, prend la défense des indiens exploités par les colons portugais et fait naître une communauté chrétienne. Puis apprenant qu'à Malacca (îles Moluques) des gens ne peuvent devenir chrétiens parce que personne ne leur a parlé de Jésus Christ, il s'offre à cet appel et discerne pendant un mois s'il doit quitter ses premiers chrétiens. La lumière se fait. « *Dieu a voulu se souvenir de moi en me prodiguant une consolation intérieure pour me faire sentir et reconnaître que c'est sa volonté que je me rende à Malacca* » (20 septembre 1542).

Ainsi disponible aux surprises de l'Esprit et à l'affût des moyens réalistes pour mettre en œuvre ses inspirations, François part vers l'inconnu. Il ira de l'avant et ainsi jusqu'au Japon avant de pouvoir se hasarder à entrer en Chine. Finalement il expirera le 3 décembre 1552, sur l'île de Sancian en face du continent imprenable, dans l'attente, la faim et la fièvre, trompé par les infidélités d'un capitaine qui a pris son argent et refuse de braver les pirates qui rôdent autour des côtes.

Le pauvre qui espère

Itinérant pour la mission, François est persuadé qu'il n'est qu'un instrument dans la main de Dieu. Comme l'écrit J.M. Carrière, sj,* « *la grâce pour François-Xavier, semble-t-il, fut d'être conduit à se recevoir lui-même comme rien d'autre que celui par lequel Dieu faisait quelque chose — qu'il ne comprenait pas, et qui le dépassait* ». La clé de son espérance sera l'humilité. Peu importe les obstacles, la barrière des langues pour un homme avide de parler de Jésus Christ, les austérités physiques et spirituelles, la solitude dont il se plaint souvent, les persécutions, il fait confiance à la force de Celui qui l'entraîne. Dépoussé de lui-même il n'existe

que par le Christ dont il se fait de plus en plus le compagnon « *prêt à endosser sa livrée* » comme nous le font désirer les Exercices. Il se réjouit même d'être mis avec Lui dans la persécution.

François Xavier est habité, comme St Paul, par la passion de l'Unité « *rassembler tout l'univers sous une seule tête, le Christ* » et en même temps il se heurte en permanence à la diversité des cultures, des conditions humaines et des langages. Il cherche à s'adapter à chaque pays où il veut faire connaître le Christ. Il le fera maladroitement peut-être, du moins au regard de notre conception actuelle de la mission. Il ne craint pas de faire naître de nouvelles communautés chrétiennes partout où il passe, en laissant à d'autres la responsabilité de développer ce qu'il a semé et en les soutenant par des lettres d'instructions tant apostoliques que logistiques. Pasteur très attentif au contexte et aux moindres appels, il veille aux déviances et ne craint pas de prendre les décisions qui s'imposent — fût-ce par l'exclusion — lorsque ses collaborateurs ne se montrent pas fiables et risquent de nuire aux jeunes communautés. Il reste libre au milieu des nombreux pièges que lui tendent ses ennemis. Il dénonce l'hypocrisie des brahmanes du Dekkan et détecte les fines manipulations des intellectuels japonais. Il sait tout autant se servir de ses relations avec les hautes autorités colonisatrices que se faire proche de la misère des chrétiens persécutés de la Côte Sud qui ont fui sur des rochers en pleine mer et qui meurent de faim. Pour leur venir en aide, il veut mettre à la mer de frêles embarcations chargées de nourriture et affronter la tempête. Il est tout heureux de



Ignace envoyant François-Xavier

* J.M. Carrière sj insiste avec Amis dans le Seigneur 2005

découvrir la finesse spirituelle des japonais mais en même temps il pressent la résistance des bonzes à ses projets.

« Ce que nous prétendons faire en ces contrées—ci c'est attirer les gens à la connaissance de leur Créateur, Rédempteur et Sauveur Jésus Christ notre Seigneur. Nous vivons dans une grande confiance et nous espérons en lui, sûrs qu'il nous donnera les forces, la grâce, l'aide et la faveur de poursuivre cela de l'avant. Les gens d'ici (Japon) me semble-t-il ne nous contrediront pas et ne nous persécuteront pas de leur propre mouvement : ce ne sera qu'en raison des interventions des bonzes. Nous ne cherchons pas à nous opposer à eux mais ce n'est pas davantage par peur d'eux que nous nous abstiendrons de parler de la gloire de Dieu et du salut des âmes; quant à eux ils ne peuvent pas nous faire plus de mal que ce que Dieu N.S leur permettra »

François Xavier considère ce mal comme une grâce et est prêt à aller de l'avant jusqu'à ce que mort s'en suive. *« Nous avons l'intention d'expliquer et de manifester la vérité, aussi nombreuses que soient les contradictions*

qu'ils nous opposent car Dieu nous oblige à aimer davantage le salut de nos prochains que nos vies corporelles...du moment qu'il nous donne les forces suffisantes pour le manifester au milieu de toutes ces idolâtries qu'il y a au Japon. »

Ainsi brûlant de la passion du Christ pour le monde, François se fait proche de tous, riches et pauvres, et sa manière de le faire humblement parlera plus fort de l'Évangile que les gaffes de celui qui tâtonne à la rencontre de cultures qu'il découvre à peine. Pauvre de lui-même et tendu avec réalisme vers son objectif, il reconnaît que l'intelligence apostolique est nécessaire mais réduite à néant si elle n'est pas soutenue par une authentique humilité. Comme tout missionnaire aujourd'hui, confronté à la dissonance culturelle alors qu'il rêve de faire goûter la joie de l'Évangile à tout un chacun, il cherche à saisir d'où vient le vent de l'Esprit et comment la Parole peut se faire chair au point où il se trouve envoyé. Sûr que *« rien n'est impossible à Dieu »* il ose l'espérance.

Thérèse de Villette
Xavière



Ignace, François-Xavier et Pierre Favre aux Nations Unies

Que penseraient Ignace, François-Xavier et Pierre Favre de la mission de la CVX auprès des Nations Unies ? Accepteraient-ils de la poursuivre ? Dans l'affirmative, comment s'y prendraient-ils pour être efficaces ? Travailleraient-ils comme une association, à petite échelle, ou, au contraire partiraient-ils de l'idée que nous sommes une multitude ? Comment s'y prendraient-ils pour véhiculer le charisme de la CVX par le truchement des Nations Unies (NU) ?

L'article 8 des Principes Généraux affirme que *Le champ de la mission CVX n'a pas de limites: elle s'étend à l'Église et au monde...* Cela consiste, entre autres, à *apporter la bonne nouvelle aux pauvres, de proclamer la liberté aux captifs, de rendre la vue aux aveugles, de libérer les prisonniers...* cela nous pousse aussi à *proclamer la Parole de Dieu et à travailler à la réforme des structures de la société, en participant aux efforts qui sont faits pour libérer les victimes de toutes sortes de discrimination et en particulier pour abolir les différences entre riches et pauvres.*

Ce principe constitue un appel très concret et très ignatien à la mission. Il est fondé sur la promotion de la justice, avec une option préférentielle pour les pauvres. Ce n'est pas de la théorie, mais une entreprise à expérimenter par tous les membres de la CVX, comme partie intégrante de notre vie quotidienne. C'est une invitation à assumer notre vocation personnelle. Nous sommes appelés par le Christ ; nous sommes appelés par l'Église ; nous sommes appelés par la CVX Mondiale. Au-delà de nos limites personnelles et de nos zones de confort, nous sommes appelés à répondre au besoin de conversion personnelle et structurelle en tout temps et en tout lieu.

En 1975, les Nations Unies ont approuvé la requête de la CVX Mondiale à vouloir contribuer à leur action, en qualité d'Organisation Non-Gouvernementale (ONG). À partir de ce moment-là, la CVX Mondiale a donné à toutes les Communautés CVX la mission toute particulière de s'impliquer à l'ONU, charge qui a évolué pour se transformer en la création de deux groupes de travail siégeant respectivement à Genève et à New York.

Que penseraient Ignace, François-Xavier et Pierre Favre de la mission de la CVX auprès des Nations Unies ?

Ignace aurait approuvé le processus de discernement ayant conduit à notre participation actuelle CVX-NU. Les Assemblées Mondiales de la CVX ont toujours, et sans discontinuité, réfléchi et discerné sur la mission mondiale. Comme à Rome (1979) : *Une Seule Communauté Mondiale au service d'un Seul Monde* ; à Providence (1982), *Une Communauté Mondiale pour une seule mission : faire advenir la justice* ; à Guadalajara (1990), *Une Communauté Internationale « au service du royaume pour aller et porter du fruit »* ; Itaïci (1998) *approfondir notre identité de corps apostolique et discerner sur la Mission Commune* ; ou encore Nairobi (2003), *Envoyés par le Christ, Membre d'un Seul Corps*, avec une mention spéciale pour soutenir l'ONG NU dans le domaine de la défense de la responsabilité sociale, comme moyen efficace pour promouvoir la justice sociale et contribuer ainsi à la visibilité publique de la CVX.

François-Xavier a voyagé dans bien des pays pour proclamer la Parole de Dieu et appris toutes sortes de langues difficiles, comme le japonais, pour prêcher et convertir. Il aurait été ébahi et ravi par la présence de la CVX aux NU. Nous y trouvons des délégués venus du monde entier, sans avoir à aller bien loin et en profitant même des traductions simultanées pour mieux comprendre et mieux nous faire comprendre. En notre qualité de CVX au NU, à l'image de Xavier, nous sommes des missionnaires délivrant le message d'amour et de service au plus grand nombre. Avec ce message, nous accomplissons notre devoir apostolique, à la fois en tant qu'Église et en tant que CVX, et, dans un esprit œcuménique, nous sommes ouverts au dialogue et à la collaboration, à la fois avec d'autres Chrétiens et des Non-Chrétiens.

Pierre Favre considérerait l'ONU comme une grande opportunité pour la formation CVX..Cependant, il commencerait par le



Maggie Khuly

Maggie Alejandre Khuly est membre de la CVX depuis 1992 et a prononcé son engagement permanent en l'an 2000. Elle est accompagnatrice du CVX Magnificat pour la Région de la Floride du Sud. Elle est l'ancienne déléguée régionale de la Région Nouvelle-Orléans et est actuellement le Contact National USA auprès de l'ONU. Maggie est architecte et travaille avec Jorge, son mari, architecte lui aussi. Ils ont trois enfants, d'âge adulte et trois petits-enfants.

commencement, c'est-à-dire, à partir des individus que nous sommes et de la nécessité de réformer nos propres vies, grâce aux Exercices et à d'autres types de prière. Il considérerait l'ONU comme une occasion de formation qui irait au-delà des personnes directement impliquées dans la mission des NU. Cette formation s'étendrait à toutes les Communautés CVX et à tous leurs membres dans le monde entier – en particulier, les jeunes CVX – et porterait sur des sujets nous concernant tous dans notre vie de tous les jours et touchant la sphère politique avec des thèmes comme la paix, la liberté des croyances religieuses, l'éradication de la pauvreté et la protection des droits de l'Homme.

Ignace, François-Xavier et Pierre Favre accepteraient-ils de poursuivre la mission de la CVX auprès des Nations Unies ?

Les trois seraient très enthousiastes à l'idée de relever le défi de la participation à l'ONU, en la considérant notamment comme une contribution à et une promotion de l'option préférentielle pour les pauvres. Ce défi s'inscrit dans le cadre des Exercices et s'appuie sur le Jésus pauvre des Évangiles, un Jésus qui non seulement annonce la Bonne Nouvelle du Royaume aux pauvres, mais qui leur promet ce Royaume. Ignace, Xavier et Pierre insisteraient sur le contexte de cette option : trouver Dieu en toute chose, et en particulier, dans nos frères et sœurs les pauvres, par solidarité avec eux.

**Ignace, Xavier et Pierre
insisteraient sur le
contexte de cette option :
trouver Dieu en toute
chose, et en particulier,
dans nos frères et sœurs
les pauvres, par solidarité
avec eux**

Ignace considérerait notre travail CVX auprès de l'ONU, comme un engagement en faveur de la justice sociale, partie intégrante de notre responsabilité à agir comme la voix des pauvres et à essayer de réformer les structures sociales qui les empêchent de vivre le Royaume de Dieu dans cette vie

déjà. Xavier considérerait l'ONU comme autant de terres fertiles pour le travail missionnaire, avec une compréhension et une compassion pour les pauvres, incluant probablement l'expérience de la pauvreté elle-même. Pierre Favre insisterait sur les difficultés que constitue notre propre expérience de la pauvreté ou l'absence de celle-ci et comment prévenir au mieux ces difficultés. Ces difficultés sont particulièrement décourageantes pour la plupart d'entre nous et dans des pays à économie forte comme le mien,

où la plupart des citoyens manquent de connaissances générales et personnelles de la pauvreté et son cortège de misères.

Comment s'y prendraient-ils pour être efficaces ? Travailleraient-ils comme une association, à petite échelle, ou, au contraire partiraient-ils de l'idée que nous sommes une multitude ? Comment s'y prendraient-ils pour véhiculer le charisme de la CVX par le truchement des NU ?

Les Groupes de Travail CVX des NU (GT ONG CVX), à Genève et New York constituent, à l'heure actuelle, la structure de base qui élabore le travail de l'ONG auprès des NU. Les deux GT sont constitués de membres laïcs de la CVX et ont une fonction de lien entre l'ONU et la CVX Mondiale. Ces deux groupes soutiennent le travail des délégués de la CVX auprès des NU. Ils proposent une formation CVX visant à l'intégration de la foi et de la justice, selon le PG 4, le PG 8 et les Exercices. Par ailleurs, ils travaillent à la promotion de la justice, en collaboration avec d'autres ONG, notamment avec les ONG catholiques, le Service Jésuite aux Réfugiés, par exemple. À l'heure actuelle, les questions principales qui préoccupent les groupes sont respectivement le racisme, pour le GT de Genève et l'eau pour le GT de New York. Les contacts nationaux de la CVX, un par pays, forment un réseau mondial qui transmet les informations susceptibles de présenter un intérêt local ou national pour les GT ONG CVX et vise versa. Ces contacts nationaux sont aussi initiés et/ou soutenus par des actions concrètes, comme les demandes de prière, et ou des campagnes de pétitions, etc.

La mission de la CVX à l'ONU est, en bien des points, similaire à l'œuvre d'Ignace, Xavier et Pierre Favre. Elle l'est dans l'option préférentielle pour les pauvres en tant qu'engagement à suivre le Christ (ES [104], [116]). Les premiers Jésuites étaient des missionnaires, à la fois sur le plan intérieur (œuvres de charité locales, travail social) et extérieur (voyages vers d'autres pays pour répandre la Parole). Nous, à l'ONU, nous sommes aussi des missionnaires, même si notre mission prend une dimension toute différente à travers une organisation mondiale. Ignace et ses compagnons oeuvraient au sein de la structure de l'Église ; l'ONG CVX œuvre au sein des NU et en étroite collaboration avec d'autres organisations de l'Église comme l'ICO (le Centre International des Associations Catholiques) et le Global Partnership for Justice (Partenariat Mondial pour la justice = organisme de collecte financière pour une répartition plus juste des ressources financières). C'est dans cette coopération que nous puisons notre force.

La CVX est une vocation particulière au sein de l'Église. Notre caractéristique CVX est l'expression du charisme Ignatien, en tant que vocation laïque avec un engagement en une mission de discernement dans le cadre de nos vies de tous les jours, discernement dédié à l'amour et au service, qui va au-delà du temporel jusqu'à devenir partie intégrante de nous-mêmes. Les membres des GT ONG CVX oeuvrant aujourd'hui auprès de l'ONU sont des laïcs, ayant accepté l'appel à une mission commune avec une option préférentielle pour les pauvres. Ils sont envoyés par l'Église, par la CVX Mondiale, par leur CVX nationale et par leurs communautés locales respectives, à la suite d'un discernement rigoureux. Au sein de l'ONU, ils collaborent avec de nombreux autres groupes Chrétiens et Non-Chrétiens, *en développant des liens communautaires ne s'arrêtant pas à notre communauté locale, mais s'étend à la Communauté de Vie Chrétienne Nationale et Mondiale, aux communautés ecclésiales dont nous faisons partie (paroisse, diocèse), à toute l'Église et à tous les hommes de bonne volonté.* (PG 7).

La CVX, en tant qu'ONG auprès des NU est et fonctionne comme une manifestation du charisme de la CVX. Ignace, Xavier et Pierre Favre oeuvreraient de la même façon. Ils considéreraient les Nations Unies comme un organisme centré sur l'option préférentielle pour les pauvres, même si son action s'inscrit dans un cadre limité et imparfait, et habituellement dénué de toute pureté d'intention. Mais notre spiritualité ne nous demande-t-elle pas à nous aussi d'être réaliste et de lire les signes des temps.

Ignace nous encouragerait à œuvrer avec le système, l'ONU, en l'occurrence, à promouvoir une réforme de l'intérieur. Cela fournirait un boulevard pour le changement social, une manière de garder ce qui marche et d'essayer d'éliminer ou de changer ce qui ne marche pas. Xavier y verrait une occasion pour l'amitié dans le Seigneur, notamment parce qu'à l'ONU, nous tendons si souvent la main au Non-Chrétiens, un impératif dans le monde d'aujourd'hui. Pierre Favre verrait dans l'ONU une occasion, pour les membres de la CVX, d'œuvrer avec les pauvres et pour les pauvres dans le cadre du *respect, de la défense et du dialogue multiculturel* que constitue le cadre de l'ONG CVX.

Ignace, Xavier et Pierre Favre nous rappelleraient de toujours veiller à garder la présence de Dieu au centre du travail des NU. Si nous perdions cela de vue, nous finirions par aboutir à un humanisme qui ne transcenderait ni les valeurs humaines, ni les valeurs séculières, et

ferait largement échouer notre mission CVX. Nous devons impérativement nous concentrer sur les trois domaines de la mission, tels que discernés durant l'Assemblée Mondiale à Itaici : offrir le pouvoir libérateur du Christ à notre réalité sociale, trouver le Christ dans nos cultures si diverses et laisser Sa grâce transformer ce qui a besoin de l'être.

La CVX est engagée dans sa mission, à la fois au niveau des Nations Unies, à celui de la CVX Mondiale et à celui des Groupes de Travail. Cette mission est l'expression discernée de notre charisme CVX, une manifestation de l'option préférentielle pour les pauvres qui s'étend au monde entier. Elle est le reflet de notre engagement au *magis*, à la suite de l'exemple généreux du Christ et en développant les grâces reçues de Dieu, conformément à la volonté de Dieu. Il appartient désormais à chacun des membres de la CVX que nous sommes, dans nos régions et nos communautés locales respectives, de discerner sur la nature de notre propre engagement et des réponses que nous apportons à l'appel à la mission auprès des Nations Unies.

AMDG

Note :

La présence actuelle de la CVX aux Nations Unies est possible, premièrement, par la grâce de Dieu et, deuxièmement, par l'engagement, par le passé, de nombreux individus et de nombreuses communautés en CVX. Cela comprend des délégations des diverses CVX nationales, désignées par la CVX Mondiale pour représenter cette dernière dans des réunions ou des conférences. Cela comprend aussi Thomas Monahan, notre premier délégué officiel ; Betty Leone qui a prédit et œuvré en faveur d'une présence permanente de l'ONG CVX à New York ; le père Daniel Fitzpatrick sj, qui a été de 1985, jusqu'en 2002 a été le représentant de l'ONG CVX, à New York ; du père Henry Volken sj qui de 1991 à 2000, a exercé les fonctions de représentant de l'ONG CVX à Genève et beaucoup d'autres. Merci de lire le N° 60 du Supplément de Progressio, *une Présence internationale : la CVX à l'ONU*, pour une liste exhaustive et des informations plus complètes sur la CVX en tant qu'ONG des Nations Unies.

Maggie Alejandre Khuly
CVX États-Unis

Traduit de l'anglais par : Dominique Moog

La liberté commence par le courage

Etapes vers un jumelage CVX Congo, Lubumbashi - CVX Suisse



Anke Jucker

Tout a commencé avec une lettre de la Communauté du Congo Lubumbashi. Lors de l'assemblée mondiale de Nairobi en été 2003, cette communauté a eu le courage de demander de l'aide financière pour un projet scolaire aux communautés mieux situées. Christoph Albrecht SJ, Anni Rickenbacher et moi profitèrent de l'occasion pour discuter

personnellement avec les expéditeurs de la lettre. En tant qu'habitants d'une Suisse "riche et stable", nous étions impressionnés par l'engagement de la communauté congolaise dans un pays secoué par la guerre

complètement différente. Voici que le feu de Nairobi était arrivé en Suisse nous permettant de nous ouvrir davantage pour la communauté mondiale et les besoins d'ailleurs: Cadeau d'une plus grande liberté.

Discerner et envoyer

Commencer un jumelage avec le Congo? Appelé par les décisions prises à Nairobi en vue d'une plus grande conscience d'être envoyé en tant que communauté, nous nous sommes pour la première fois engagés dans un processus de discernement en communauté. L'aide au développement venait à nouveau de l'Afrique car nous avons pu suivre les étapes de discernement présentés par la communauté du Kenya. Comme fruit de ce processus, le jumelage avec le Congo est devenu réalité en printemps 2005. C'est avec reconnaissance que nous avons découvert une nouvelle dimension dans notre communauté: plus d'ouverture pour un engagement social au-delà du groupe et la volonté de traiter des questions socio-politique. Et c'est avec joie que nous avons reçu la réponse positive de la CVX du Congo qui s'était également engagée dans un processus de discernement. Comme le Congo, nous avons envoyé un groupe de coordination du jumelage en automne 2005.



CVX Suisse envoyant son ExCo

et le chaos. La lettre nous accompagna sur notre retour vers Zurich et lors de la séance de l'équipe nationale. Nous avons le courage d'y répondre en soutenant leur projet par un montant unique. Quelques-uns parmi nous ressentirent l'envie d'aller au-delà et d'entamer un véritable échange sur notre spiritualité commune avec cette communauté confrontée à une situation socio-politique

Se soutenir dans la mission

Nous étions entrés dans la phase critique du processus. Discerner et envoyer, c'est comme marcher vers le sommet d'une montagne inconnue avec une vision en tête. Descendu de la montagne, il s'agit de vivre les «joies et difficultés des plaines».

Pour que le jumelage des communautés puisse devenir celui des membres, nous avons lancé un appel à ces derniers de se présenter dans une lettre. Car c'était avec une lettre que tout

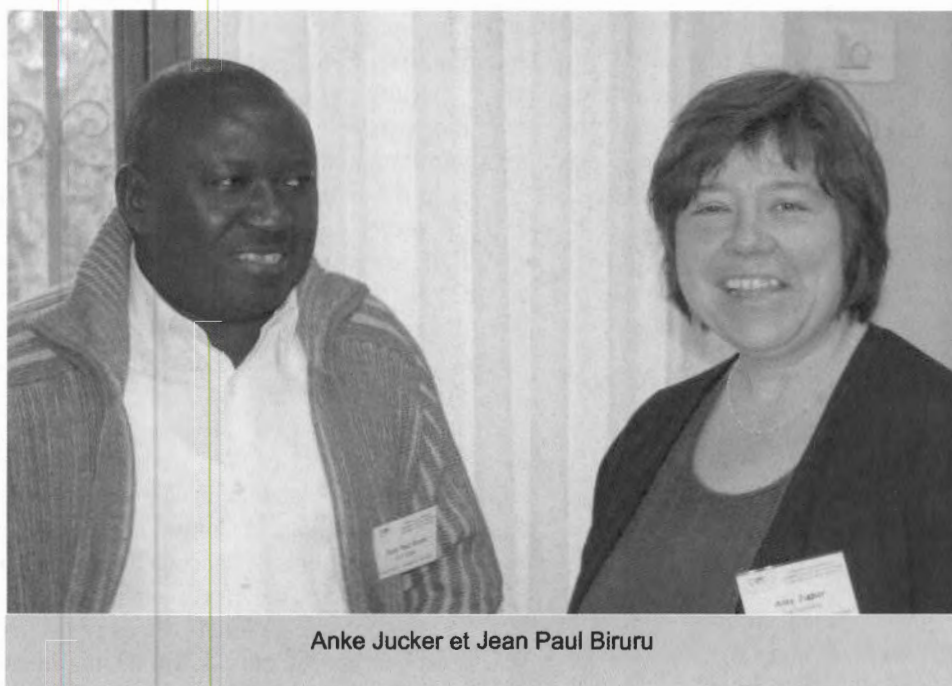
avait commencé. Pour le nouvel an, nous avons envoyé les premières lettres par courriel à Jean Paul Biruru du groupe congolais « twining » et les premières réponses sont arrivées à Pâques 2006.

Lors de nos rencontres nationales, nous avons pu accueillir P. Godez Bambi Kilunga SJ, la famille de Guy Maginzi ainsi que Joséphine Mulumba. Ils informèrent sur leur pays, répondirent à nos questions et donnèrent un visage concret au Congo. A présent, nous lisons les articles de journaux sur le Congo avec d'autres yeux, nous sommes devenus plus attentifs au contexte politique, et nous nous inquiétons pour les

élections qui se préparent au Congo. Nous accompagnons l'engagement de nos « amis dans le Seigneur » dans nos prières.

L'échange se met lentement en route. La semence commence à sortir et nécessite de la nourriture pour pouvoir croître. Il y a différentes choses que nous puissions faire, des choses matérielles comme p.ex. chercher des solutions concrètes pour faciliter la prise de contact via ordinateurs. Mais surtout des choses spirituelles: rester à l'écoute de l'autre, nous soutenir mutuellement dans la mission discernée et dans la foi que Dieu continue de nous accompagner et nous soutenir sur notre chemin.

*Anke Jucker
CVX Suisse*



Anke Jucker et Jean Paul Biruru

L'Assemblée Asie-Pacifique



P. Gregory Hyde sj

Du 12 au 16 juillet dernier, les délégués de plusieurs CVX Nationales de la région Asie-Pacifique se sont retrouvés à l'occasion d'une rencontre organisée au Centre de Formation et de Retraite de Angels'Hills de Tagaytay City, aux Philippines. Le but : partager sur les réalités de leurs communautés nationales respectives, réfléchir aux multiples dimensions de notre identité CVX, et créer une structure adéquate pour la Région Asie-Pacifique, ou encore

favoriser le développement et l'approfondissement de notre mode de vie, en tant que membres de la CVX, corps mondial, vivant ensemble en Asie.

Les membres de la CVX Philippine étaient l'équipe hôte, assurant le soutien logistique avec le remarquable sens de l'hospitalité qui les caractérise et qui a fait de cette réunion un succès, à la plus grande joie de tous les



Participants du rencontre des AEs

participants. Étaient présents, les équipes d'Australie, des Philippines, de Taiwan, du Japon, de Corée, d'Hongkong et d'Indonésie, ainsi que les représentants de l'Inde et de la communauté émergente de Nouvelle-Zélande. L'Assemblée était également heureuse d'accueillir *Sandra Chan*, *Leah Michaud* et *Alberto Brito sj*, de l'ExCo mondial. Ils ont non seulement contribué à l'organisation de la

rencontre, en collaboration avec les membres des différentes CVX Nationales, mais ils nous ont livré quelques pistes clés sur le mode de vie de la CVX, et ont guidé le groupe, tout au long des cinq jours passés ensemble.

La première journée a été une journée réservée aux AEs des Communautés Asie-Pacifique présentes pour partager leurs expériences et discuter du rôle de l'Assistant Ecclésiastique. Ce fut une excellente occasion pour mener une réflexion sur les diverses évolutions de ce rôle en fonction du contexte asiatique et de l'histoire particulière de chacune des communautés nationales. Tout en reconnaissant que l'ensemble de ces facteurs contribuaient nécessairement au caractère individuel du rôle de l'AE, les participants se mirent tous d'accord pour souligner que l'AE devait être un pasteur, un ami, un compagnon spirituel de la CVX nationale. De plus, pour reprendre la formule du père Brito, l'assistant ecclésiastique doit aussi être cette « petite voix fraternellement critique », indispensable pour stimuler et encourager une communauté à donner vie au charisme de la CVX. À la fin de la réunion, le père Brito a fait circuler un projet de document insistant sur le rôle de l'AE, dans ses relations avec l'ExCo national et la CVX, dans ses relations avec l'Église locale et d'autres groupements chrétiens et, enfin, dans ses relations avec la Compagnie de Jésus, et le Provincial Jésuite.

Le lendemain, ce fut l'ouverture officielle de l'Assemblée, par une chaleureuse bienvenue de la part de notre hôte, la Communauté Philippine. Puis, l'un des membres de chacune des équipes nationales présentes fit une brève présentation de la situation de sa communauté nationale et des progrès accomplis dans leur approfondissement de leur identité CVX, depuis l'Assemblée Mondiale de Nairobi. L'impression d'ensemble qui s'est dégagée de ces présentations était que la Communauté de Vie Chrétienne d'Asie était bien vivante, se portait bien, et qu'elle prenait de plus en plus conscience de son identité et de sa mission, en dépit des nombreux défis que les communautés locales avaient à relever dans leurs pays respectifs. Après une présentation des objectifs de notre rencontre, nous avons entendu un exposé à trois voix proposé par Leah, Lanny Nafiagas, des Philippines et le père Alberto Brito,

sur les trois piliers de la CVX, que constituent les Exercices Spirituels, la Communauté et la Mission. Cet exposé a donné le ton et le contenu de la suite de la rencontre. Chacun des exposés souligna l'imbrication mutuelle de ces trois dimensions et encouragea les communautés nationales à s'engager, plus fidèlement encore à vivre des trois dimensions constitutives du mode de vie de la CVX.

Le samedi a été consacré à la discussion sur la région Asie-Pacifique dans son ensemble, afin de mettre en place une structure susceptible d'aider la région à avancer et à croître en une véritable Communauté de communautés. Jody Sim, de la Communauté des Philippines, a été élu comme nouveau Coordinateur de la Région Asie-Pacifique, et travaillera en coordination avec les délégués de chaque Communauté Nationale, pour forger des relations encore plus étroites entre les membres de la région, à travers le partage des informations, des ressources et des expériences sur le plan de la spiritualité Ignatienne, de la Communauté et de la Mission.

Le dimanche a été une journée pour peaufiner les choses et récolter les premiers fruits des jours précédents. Les participants ont eu le sentiment général que notre rencontre constituait une étape importante du développement de la région, renforçant nos relations mutuelles et nous ouvrant les yeux sur les possibilités, pour les différentes communautés nationales, de coopérer plus étroitement encore. Les participants sont repartis en appréciant profondément les valeurs et le mode de vie qui unissent, les uns aux autres, les membres de la région Asie-Pacifique et en affichant la volonté de s'engager, plus fortement encore, à œuvrer ensemble et à promouvoir ces valeurs et ce mode de vie.

Réflexion sur notre rencontre

En réfléchissant sur le monde d'aujourd'hui, il est, désormais, impossible d'ignorer la réalité de la mondialisation. Ce phénomène est, aujourd'hui, la force motrice de toute évolution, dans chacune des régions de notre planète, notamment sur les plans économique et politique, mais aussi – et c'est, peut-être, là que nous en ressentons plus immédiatement encore les effets – sur le plan culturel. Ce phénomène nous confronte à de nombreux défis, voire à des dangers, mais nous nous sommes familiarisés progressivement avec cette réalité, nous avons identifié aussi les opportunités que nous offrait la mondialisation. La mondialisation a des implications pour chacun d'entre nous, et donc

aussi pour la Communauté de Vie Chrétienne et exige que nous réagissions. À cet égard, la rencontre de la Communauté de Vie Chrétienne de la Région Asie-Pacifique est significative, mais elle devrait, dans le même temps, aussi être considérée comme une extension de ce qui s'est passé en CVX, ailleurs dans le monde. En termes Ignatiens, nous avons découvert la possibilité de parvenir à un « plus grand bien », en nous regroupant en équipes régionales et en examinant les diverses manières dont nous pouvons coopérer les uns avec les autres, au-delà des frontières nationales, pour partager les grâces et les dons qui nous sont faits, mais aussi pour nous



Envoyant Jody Sim

soutenir les uns les autres, du mieux que nous pouvons. Une telle approche est l'expression même de notre identité, en tant que Communauté Mondiale et conforme au prix que nous accordons à notre valeur communautaire. Et en effet, la rencontre de l'Assemblée Asie-Pacifique a été, à la fois sur le plan du temps et de sa forme, l'expression de l'identité mondiale, propre à la Communauté de Vie Chrétienne.

Cependant, la coopération régionale n'est, en aucun cas, une question simple – en particulier, ici en Asie, dans une région divisée par tant de barrières culturelles, linguistiques et historiques. Alors que le terme d'Asie suggérerait une sorte d'unité, une observation plus attentive des réalités que connaît la région, pourrait aller jusqu'à remettre en question le terme lui-même. En effet, l'Asie est constituée de tant de cultures distinctes que jusqu'à très récemment, les Asiatiques ne se sont jamais considérés comme une région au vrai sens du terme, quel qu'il soit, hormis, peut-être, par les hasards de la géographie. Mais, les temps changent et les pays asiatiques commencent à apprécier l'importance de l'extension de cette coopération régionale et

de son intégration dans une entité dont l'importance ne cesse de croître, à la fois sur le plan économique et sur le plan politique, au fur et à mesure que l'Asie assoit son rôle majeur sur la scène internationale.

L'Église a, elle aussi, reconnu l'importance de la coopération régionale et, depuis quelques années déjà, a rassemblé tous les responsables de l'Église de toute l'Asie, pour débattre de ces questions dont chacun admet qu'elles ont une signification non négligeable. Hormis, les Philippines, dans plusieurs pays d'Asie, les Chrétiens ne constituent qu'une toute petite minorité. La nécessité du soutien mutuel est une évidence, notamment au regard de la discrimination et des persécutions que subissent, parfois, les populations Chrétiennes, dans certains pays. Les publications de l'Église



Participants de l'Assemblée Asie-Pacifique

Régionale ont permis aux Catholiques Asiatiques de se tenir informés des événements concernant l'Église, dans les pays limitrophes, mais elles ont aussi servi à créer ce que l'on pourrait appeler « l'Église Asiatique émergente ».

Notre récente rencontre de Tagaytay constitue, donc, pour la Communauté de Vie Chrétienne, à cet égard une évolution naturelle, dans le contexte mondial, régional et ecclésial d'aujourd'hui. Les participants ont admis que les temps étaient venus, pour chaque Communauté Nationale, de commencer à se tourner vers l'extérieur et à tisser des liens plus étroits avec les CVX nationales limitrophes, à la fois pour le bien de la région et la consolidation de chacune des Communautés Nationales. Les difficultés et les défis auxquels nous sommes confrontés dans

un pays sont, très souvent, les mêmes que ceux des communautés des autres pays de la région. À l'évidence, il serait sage de faire l'inventaire des ressources de la région, pour voir si nous n'aurions pas avantage à partager nos programmes, nos matériels, nos personnes ressource et notre expérience. En la matière, l'un des exemples pourrait être la promotion des Exercices Spirituels et de la spiritualité Ignatienne. Dans une région où la migration économique est monnaie courante, n'y aurait-il pas diverses façons dont les différentes Communautés Nationales CVX pourraient œuvrer ensemble et répondre plus efficacement aux besoins des migrants ? Dans une région où de nombreux pays n'ont pas encore entendu parler de la Communauté de Vie Chrétienne ne pourrait-on pas en faire un peu plus ensemble pour aider à promouvoir notre mode de vie en CVX dans des pays comme la Thaïlande, la Malaisie, Singapour, le Timor Oriental et Myanmar (Birmanie) ?

De nombreux membres de la CVX issus de diverses équipes nationales entretiennent déjà des relations très étroites, et les bases d'une coopération personnelle sont donc déjà posées. Néanmoins, cela prendra encore bien du temps et beaucoup de dur labeur pour commencer à développer les structures qui ont été mises en place, lors de notre dernière rencontre. Nous concentrerons, bien entendu, l'essentiel de notre attention sur certaines préoccupations locales ce qui pourra, le cas échéant, nous distraire de notre volonté de nouer des liens plus étroits avec nos communautés environnantes, mais – et c'est un bon début – le processus a été lancé. En effet, puisqu'on nous promet un bulletin d'information pour l'automne, et qu'un site Internet pour la région est en cours d'élaboration. Concernant les thèmes spiritualité, communauté et mission, les équipes se sont mises au travail pour rassembler du matériel à partager avec les autres communautés et, aujourd'hui, notre prise de conscience de l'existence de l'autre est plus forte qu'hier. Avec l'aide de l'Esprit, nous sommes remplis d'espérance, et nous pensons qu'avec les graines semées, au mois de juillet dernier, nous serons, un jour, en mesure de récolter les fruits d'une récolte abondante en grâces, à la fois pour la Communauté de Vie Chrétienne d'Asie-Pacifique, et pour la population de la région Asie-Pacifique, dans son ensemble.

Gregory J. Hyde, s.j.
CVX Hong Kong

Traduit de l'anglais par : Dominique Moog

Histoire d'un pèlerinage

25

Nous étions environ 265 personnes à prendre part, en partie ou en totalité, à l'expérience du pèlerinage ignatien 2006 qui s'est tenu du 18 au 20 août dernier à Québec. Ce pèlerinage nous invitait à marcher sur les pas des trois premiers compagnons : Ignace de Loyola, François Xavier et Pierre Favre dont nous célébrons les anniversaires en cette année jubilaire. Notre objectif était de « rassembler les différents mouvements de la famille ignatienne et leurs amis, jeunes et adultes, pour vivre une expérience de pèlerinage à Québec... ».

Amis et Pèlerins, marchons sur les pas des premiers compagnons, tel était notre slogan, lors du lancement de l'invitation au pèlerinage. Tout a commencé par un rêve de quelques membres du comité de formation de la Communauté de Vie Chrétienne (CVX)... Nous voulions organiser une activité spéciale à l'occasion des anniversaires ignatiens : une retraite ignatienne?... une marche-retraite?... et pourquoi pas : un pèlerinage ignatien! Petit à petit, les quelques rêveurs ont réussi à en attirer d'autres pour former un comité organisateur... et progressivement, le rêve prit forme pour devenir réalité. Ce qui n'était qu'une vague idée, née d'un désir commun et profond de célébrer la vie des trois premiers compagnons, devint un projet d'équipe, une collaboration de plusieurs familles ignatiennes (CVX, Xavières, Jésuites, et le Mouvement Eucharistique des Jeunes) pour aboutir enfin en un partenariat avec le Diocèse de Québec.

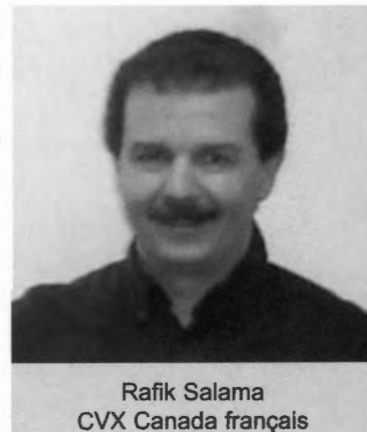
Une préparation sous la mouvance de l'Esprit

Durant plusieurs mois, le comité organisateur s'est réuni pour prier, réfléchir, partager et discerner ensemble ce que Dieu nous invitait à vivre à travers ce projet. Pendant ce temps de gestation, comme un fœtus qui se forme doucement dans le sein de sa mère, le projet du pèlerinage se développait, grandissait, et ses détails se précisaient davantage.

Devant les multiples grâces que nous recevions, nous nous sentions confirmés dans nos choix et poussés en avant! Devant les défis qui se présentaient, nous réalisions nos limites, et devant les doutes et incertitudes, nous ne trouvions qu'une seule réponse : avancer au large et faire confiance!

Grâce à ce parcours, nous avons pu vivre ensemble des moments forts qui ont fait grandir notre amitié et notre communion dans le Christ qui nous accompagnait. Notre démarche de préparation nous a permis d'approfondir l'amitié des trois compagnons et de découvrir les richesses de leurs vies qui peuvent nourrir les nôtres aujourd'hui. Nous avons travaillé une pédagogie sur trois temps, permettant aux participants, tant à ceux d'une journée qu'à ceux des trois jours, de s'enrichir spirituellement. Nous avons proposé différents parcours, avec des temps de marche, de prière, de contemplation, et de partage, adaptés aux différents âges et capacités de marche, permettant au plus grand nombre de se ressourcer, de s'ouvrir à d'autres et de repartir avec un nouvel élan et une nouvelle espérance.

Cette aventure n'aurait été possible sans le dévouement de chacun, particulièrement les membres du comité organisateur : Monique Larochelle (CVX), Lucille Madore (CVX-Centre Manrèse), Thérèse de Villette (Xavières-CVX), Wim Dombret sj (Jésuites), et Rafik Salama (CVX); leurs collaborateurs : Anne Laure Gomas (Xavières-CVX), Josée Therrien (MEJ), Jean-Bernard Rousseau (Diocèse de Québec); et l'équipe logistique : Pierre Bélanger sj, Marc Rizzo sj, et Roch Lapalme sj. Sans oublier les nombreux artistes, techniciens, fournisseurs d'équipements, traiteurs, responsables de service d'autobus et d'hébergement, etc. Le soutien de la communauté des jésuites a été le catalyseur du succès de ce pèlerinage. Je souligne ici notre reconnaissance pour l'appui précieux et l'amitié du supérieur provincial Daniel LeBlond sj. De plus, nous remercions les nombreuses communautés et organisations qui ont soutenus



Rafik Salama
CVX Canada français

moralement et financièrement ce projet (voir ci-bas). Finalement, le partenariat et la collaboration avec le Diocèse de Québec, facilité par l'appui de l'abbé Jean Tailleur, et la coordination de Jean-Bernard Rousseau avec l'équipe de la Pastorale Jeunesse du Diocèse, ont fait de ce pèlerinage un temps fort dans notre histoire comme corps de l'Église du Québec.

Un retour aux sources

Le choix d'organiser le pèlerinage à Québec, n'était pas aléatoire. Si cette ville s'est vue accorder le titre de berceau de l'Église catholique en Nouvelle France, c'est en partie grâce aux premiers aventuriers jésuites qui ont osé quitter leur pays, sacrifiant leur confort et leur sécurité, pour venir évangéliser le continent nord américain. La maison des jésuites de Sillery demeure un témoin vivant de cette époque où s'est fondée l'Église d'ici. La valeur patrimoniale de la maison de Sillery réside tant dans sa qualité de lieu historique et archéologique que du fait qu'elle est le lieu de naissance de la première communauté chrétienne autochtone en Amérique du nord. En tant que membre de la CVX, ce symbole est particulièrement touchant. D'où la décision de débiter le pèlerinage le vendredi dans le petit jardin à l'arrière de la maison de Sillery.



L'arrivée

Ainsi, nous étions réunis pour découvrir la richesse de son histoire qui est aussi la nôtre, l'histoire de notre Église d'aujourd'hui. Nous étions environ 150 personnes, de tous âges, origines, et cultures et nous représentions une quarantaine de mouvements et de communautés de Montréal et de Québec. Certains amis, de passage au Québec, provenaient de France et

d'Égypte, d'autres sont venus spécialement de Toronto et des États-Unis!

Grâce à nos artistes Suzy Tremblay et Christian Grondin, nous avons pu plonger dans l'histoire de la mission Saint-Joseph à Sillery. Une histoire touchante mettant en vedette deux personnages : Anya, une jeune amérindienne vivante et dynamique, et Paul Lejeune, missionnaire jésuite et directeur de la mission de Sillery il y a plus de 350 ans! Une rencontre de deux cultures qui s'interpellent et s'enrichissent grâce à l'ouverture et aux échanges. L'animation théâtrale était rehaussée de chants et de danses par la talentueuse Suzy Tremblay.

Le film « AMDG : un monde ne suffit pas » présenté par Pierre Bélanger sj co-producteur, nous ramena aux origines de la Compagnie de Jésus avec la rencontre des trois amis: Ignace, Pierre et François Xavier. De leur amitié est née la compagnie de Jésus dont le charisme façonna et continue de façonner une grande partie de la société et de l'Église un peu partout dans le monde.

La soirée fut agrémentée par les chants des jeunes du Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) accompagnés par une troupe d'artistes congolais sous la direction de Louis-Martin Lanthier, artiste et animateur du MEJ. Devant l'enthousiasme des jeunes, qui chantaient et dansaient sur des rythmes joyeux, le public n'est pas resté insensible... La contagion fut rapide! En peu de temps, la foule chantait, dansait et priait avec eux, et les barrières de l'âge et de la culture furent rapidement dépassées. Nous resterons longtemps impressionnés par l'élan de dynamisme que nous ont transmis ces jeunes, et qui témoigne de leur engagement au sein d'un mouvement ignatien présent et actif dans l'Église du Québec.

La soirée se termina avec « la prière d'alliance » animée par le provincial des Jésuites du Canada français, Daniel LeBlond sj, et Thérèse de Villette, xavière et responsable de formation dans la CVX. Cette prière ignatienne, nous a permis de relire notre journée, en trois mouvements: de toi à moi : « merci », de moi à toi : « pardon », et ensemble : « demain... »

Une journée de marche à la suite des premiers compagnons

Le journée de marche du Samedi débuta par un rassemblement à l'Église Saint-Michel de

Sillery, sous un ciel bleu et devant le magnifique fleuve Saint Laurent et les statues des Martyrs Canadiens qui brillaient sous un soleil radieux. Dans l'Église, nous avons eu la joie d'accueillir le Cardinal Marc Ouellet venu se joindre à nous et lancer la marche. Après les mots d'accueil, nous nous sommes répartis en quelques 24 équipes de marche. Dans chaque équipe, se trouvaient mêlés des membres de différents mouvements et communautés de Québec, de Montréal ou d'ailleurs, des gens de tous âges et de toutes origines et cultures.

Sur les sentiers des Caps de Charlevoix ou ceux du Cap Tourmente, entourés d'une merveilleuse nature et d'un décor enchanteur, nous avons marché en compagnie des trois amis : Ignace, François et Pierre. Chaque personnage nous offrait une facette particulière du charisme qui a soutenu leur amitié, une amitié enracinée dans les Exercices Spirituels. Tandis qu'Ignace nous invitait à chercher Dieu en toutes choses et à nous laisser regarder et aimer par Dieu; Pierre nous invitait à découvrir l'Ami qui fait de nous des amis et à prendre conscience de notre manière de regarder les autres; et enfin, François nous posait la question : comment notre amitié dans le Christ peut-elle nous aider à participer à la construction d'un monde d'amour, de vérité, de justice et de paix?

Le feuillet de marche nous proposait des pistes de réflexion avec des textes bibliques et des questions. La marche était entrecoupée et rythmée par les moments de silence, de pause, de contemplation, de partage et de prière. Progressivement, les cœurs s'ouvraient et les liens d'amitié se tissaient. Les gestes d'entraide, le pain partagé, les moments de fatigue, les expressions de joie et les sentiments de fraternité ont donné à cette journée une saveur et une couleur qui ont marqué chacune et chacun.

Une bonne façon de terminer la journée fut la soirée festive organisée sous le chapiteau dressé dans le jardin du Collège Jésus Marie! Après une bonne marche, le souper barbecue fut un moment de régal apprécié par tous! L'allocution du Cardinal Ouellet et un moment d'échange, animé par Marc Rizetto sj, nous ont permis de faire un retour sur les fruits de la journée. Les partages étaient riches en profondeur et en diversité. Tous ont souligné leur appréciation de cette expérience de ressourcement, d'ouverture aux autres et d'amitié dans le Christ.

La soirée a continué dans une ambiance de fête familiale grâce à la famille Dion/Roberge, et leurs amis musiciens, qui nous ont fait danser et chanter sur des rythmes joyeux. Cette famille, composée de deux parents et quatre jeunes filles artistes, musiciens et musiciennes, nous a non seulement impressionnés par son talent exceptionnel, mais nous a profondément touchés par son témoignage, vivant et dynamique, d'un amour du Christ transmis d'une génération à l'autre sur une note de joie et d'harmonie.

Pour finir, Marc Rizetto sj, nous a amené à faire la relecture de la journée en contemplant un diaporama des photos de la marche projeté sur le toit du chapiteau. La taille, la clarté des images et la beauté de la musique qui les accompagnait, nous ont replongés dans les événements de la journée. Nous avons ainsi pu admirer et rendre grâce durant le temps de silence et de prière animé par la famille Dion/Roberge.



La marche

Célébration de la famille ignatienne et envoi

Dimanche matin, nous nous sommes retrouvés à nouveau rassemblés sous le chapiteau dans le jardin du Collège Jésus Marie, pour la foire ignatienne. C'était l'occasion de découvrir ensemble les différents visages de cette grande famille ignatienne présente au Québec aujourd'hui. Après la présentation des différents mouvements, œuvres et communautés, nous avons eu le plaisir de visiter les kiosques répartis au pourtour du chapiteau. C'était une expérience d'apprentissage pleine de découvertes. Chaque mouvement et communauté avait préparé son

kiosque avec des panneaux, affiches, revues et dépliants pour expliquer ses activités. Nous nous sommes rendus compte de la grande richesse que représente la contribution de ces mouvements à la construction de la société et de l'Église aujourd'hui.



Célébration Eucharistique

La matinée se termina avec la célébration eucharistique présidée par le Supérieur Provincial Daniel LeBlond sj, concélébrée par Monseigneur Pierre-André Fournier, Évêque auxiliaire à Québec, et plusieurs prêtres et jésuites. Une c vécue dans la joie et l'action de grâce par près de 200 personnes dont un nombre d'invités et de visiteurs en plus des pèlerins. La célébration commença avec la procession de délégués des différents mouvements et communautés ignatiennes portant les symboles de leurs mouvements. Durant la messe, des représentants des différents groupes de marche ont présenté leurs offrandes à partir des fruits recueillis, sous la forme d'objets, de paroles ou de chants. Les témoignages étaient d'une grande diversité et originalité, reflétant l'authenticité des expériences vécues. L'apport des jeunes a spécialement marqué les esprits. Le sermon de Daniel LeBlond sj, la profondeur des moments de prière et de recueillement, la beauté des chants, par l'Ensemble Vocal Épiphanie de Montréal, ont contribué à faire de cette célébration une expérience extraordinairement riche et profonde.

Après la messe, un dîner pique-nique avec un mini-concert par l'Ensemble Vocal Épiphanie, nous a permis de continuer dans cette ambiance de joie et d'amitié. Notre pèlerinage s'est terminé avec des visites guidées de la Maison des Jésuites de Sillery et de la Maison Dauphine, deux lieux qui marquent l'histoire de la présence jésuite à Québec. Si la Maison de Sillery a

marqué le commencement de la mission des jésuites, Dauphine témoigne de la continuation de cette mission dans notre société actuelle.

En effet, Michel Boisvert sj, avec une équipe de personnes, lança en 1992 le projet de réaffectation de la résidence historique de Dauphine en centre pour les jeunes de la rue. C'était un projet audacieux qui n'a pas manqué de soulever des polémiques, plusieurs s'opposaient à l'idée de faire de ce lieu, situé en plein cœur de la ville historique et touristique, un centre de réadaptation pour des jeunes délinquants dont on voulait plutôt se débarrasser...

Lors de notre visite à la maison Dauphine nous avons été impressionnés par le travail fantastique qui se fait dans ce centre, à partir de l'accueil des jeunes dans un sous sol aux allures « punk », aux services fournis par des intervenants sociaux, infirmières, médecins, et avocats, jusqu'à l'école de la rue et des classes bien organisées pour aider les jeunes décrocheurs à obtenir leurs diplômes.

Michel Boisvert sj nous a quitté quelque temps avant le pèlerinage, nous avions espéré qu'il soit encore là pour nous présenter le centre, mais malgré son décès, l'œuvre qu'il a commencée continue à sauver des dizaines de jeunes en leur donnant une nouvelle chance pour réussir dans la vie.

Nous avons terminé notre pèlerinage ignatien sur un nouvel élan, un désir de continuer notre cheminement chacun dans son milieu d'engagement, et avec une conscience plus forte de ne pas être seuls dans notre démarche: nous formons une grande famille en mission dans l'Église d'aujourd'hui, une famille où il fait bon vivre, mais surtout une famille qui nous ouvre sur le monde et qui nous invite à marcher ensemble comme de vrais amis dans le Seigneur.

Rafik Salama
Comité organisateur

Une expérience d'amis dans le Seigneur à Lourdes

29

Ayant eu la chance d'avoir pu participer au Congrès de la CVX France à Lourdes, du 27 octobre au 2 août 2006, je voudrais évoquer cette rencontre par quelques flashes :

- ♦ une mise au parfum inhabituelle
- ♦ la présence de Bernadette
- ♦ des coups de cœur
- ♦ une communauté de mémoire, d'amitié et d'espérance.

1. Dans le train pour Lourdes en dépassant Bordeaux, me voilà surpris lorsque, lisant le dernier numéro de CVX-Info¹, mon voisin de compartiment m'interpelle avec humour : « Vous avez choisi de bonnes lectures! » Et de suite nous parlons du Congrès CVX à Lourdes en direction duquel nous étions en route, goûtant déjà une certaine ambiance d'*«amis dans le Seigneur»*!

2. Le Congrès ne pouvait évidemment pas se passer sans la présence de **Bernadette Soubirous**... Lors de la séance d'ouverture, le dimanche après-midi, on nous donne les informations pratiques nécessaires pour pouvoir participer aux différents rendez-vous de prière, de célébration, d'échange, de discussion, de débat et de fête... Voilà que Bernadette elle-même², sans la moindre gêne, traverse le podium tout en « ramassant du bois mort »... On l'interpelle sur son intention de vouloir être là. Elle dit ne suivre que les occupations de tous les jours. Mais lorsqu'elle entend parler des *Congrégations Mariales*, elle est intéressée à ce que nous faisons. Elle voudrait même participer au rassemblement des CVX à Lourdes! D'accord, mais non sans quelques tests de l'école « ignatienne » : A-t-elle fait les Exercices Spirituels? A-t-elle un

accompagnateur ? Sait-elle pratiquer la relecture de la journée, l'échange en petits groupes (les trois tours!), le discernement apostolique individuel et en petit groupe ? A-t-elle rempli le bulletin d'inscription (version abrégée de trois pages) ? ...Bernadette n'y comprend rien du tout..., mais elle reste convaincue que dans la vie chrétienne il suffit « d'accueillir l'amour de Jésus Christ, de l'aimer et de le suivre »... Sa participation au Congrès ne fait évidemment aucun problème!

3. Le jour de la fête de saint Ignace de Loyola, une veillée impressionnante est animée par une équipe du Jubilé avec décors inédits, témoignages et trois jubilaires en personne :

- ♦ Un **clown** traverse la scène tout en courant et en brandissant un panneau avec l'inscription « Passeurs de feu »³. Comme il n'était pas prévu dans le programme, on veut le faire sortir ; mais il insiste afin de pouvoir rester ; on lui applique un « ignatiomètre »⁴ : ce dernier indique la valeur maximale : le clown est « bourré » de spiritualité ignatienne! Aurait-il quelque témoignage à donner? Il s'adresse au Christ en croix, l'implorant de faire quelque miracle⁵; aucune réponse! Il demande au Christ ce qu'il doit dire devant l'assemblée... Tout gêné, le clown revient n'ayant reçu du Christ que ces paroles simples: « Je vous aime ! »

- ♦ Un autre témoignage m'a touché lors de cette soirée : **Isabelle Le Bourgeois** est *religieuse auxiliaresse* et visite la prison de



Pierre Meyers sj

¹ Bulletin diffusé auprès des membres de la CVX France

² une membre de la CVX jouant ce rôle

³ au sens de "personnes qui font passer le feu" en écho à la Parole du Christ: "je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé" (Lc.12,49)

⁴ une antenne sophistiquée confectionnée par les organisateurs de la soirée et permettant de "mesurer" le rayonnement en spiritualité ignatienne de quelqu'un

⁵ "ce serait chouette pour faire canoniser le bienheureux Pierre Favre"

Fresne (au Sud de Paris) depuis 20 ans⁶. Pourquoi est-elle restée fidèle si longtemps à ce lieu de damnation, de violence et de haine? Parce qu'elle a compris qu'en ce lieu «où l'on ne peut pas mentir très longtemps», où la frontière entre le mal et le bien, le «péché et la grâce» sont très mouvantes, qu'il lui importe de dire (ne sachant pas d'avance quels mots utiliser) à la personne qu'elle a en face d'elle que Dieu espère en elle, qu'Il ne la laisse pas tomber: «Il t'attend ici même en ce lieu de solitude forcée et t'appelle à naître!»

4. Le congrès CVX s'inscrivait dans le **grand rassemblement ignatien** «pour offrir à la CVX la chance de s'ouvrir à toutes les familles ignatiennes de France et d'ailleurs, de regarder avec émerveillement comment Dieu travaille aujourd'hui avec audace dans des lieux aussi différents et avec des personnes si diverses»⁷.

Comment qualifier ce rassemblement où tout était organisé mais sans pesanteur, où l'animation était professionnelle - jamais sans humour, où je me sentais accueilli (en tant que jésuite)- jamais enfermé dans un rôle, interpellé - jamais piégé, où recueillement, convivialité, échanges, moments de fête s'alternaient avec bonheur pour nous faire vivre d'une même «parenté spirituelle» que je n'avais pas choisie, mais qui était donnée ? Je vous livre quelques mots que le Provincial des jésuites de France, François Xavier Dumortier⁸ disait au début du congrès CVX:

« Pendant ces quelques jours, nous allons former une communauté de mémoire, une communauté d'amitié, une communauté d'espérance.

1. une communauté de mémoire, une mémoire vive de ce que furent pour Dieu et les hommes de leur temps, Ignace, François – Xavier et Pierre Favre. Ce qu'ils furent reste pour nous inspirant : ils dessinent en quelque sorte la figure «ignatienne» d'aujourd'hui, une figure que le logo veut exprimer : celle de flammes, celle d'un feu faisant écho à la Parole du Seigneur : «je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé» (Lc.12 .49)

2. une communauté d'amitié: *l'amitié n'est pas un surcroît disponible, un supplément aléatoire à ce que nous pouvons vivre entre nous. En tant que membres de la famille ignatienne nous savons combien la confiance, l'estime, l'amitié ont une valeur apostolique parce qu'elles sont passées et ne cessent de passer par Celui qui est le Principe et Fondement de ce qui nous unit : c'est notre enracinement dans le Christ qui garantit la profondeur de cette amitié.*

3. une communauté d'espérance : *nous ne gérons pas un patrimoine spirituel, nous ne sommes pas des héritiers qui ne cessent d'inventorier ce qu'ils ont reçu et dont ils sont les dépositaires. La spiritualité ignatienne nous conduit à un monde à aimer, sans naïveté et sans crainte, à un avenir tout à la fois à accueillir et à inventer en hommes et en femmes d'espérance».*

Un grand merci à la CVX France !

Puisse cette «amitié dans Seigneur» nous aider de porter des fruits qui demeurent!

Le 9 août 2006

Pierre Meyers sj
Assistant eccl.
CVX Luxembourg

⁶ elle vient de publier un livre (en dialogue avec Yves de Gentil Baichis) : *Dieu sous les verrous*.

⁷ Au 27 juillet, il y avait 7631 inscrits au jubilé ignatien dont 3749 inscrits au pèlerinage congrès CVX. Quelques autres chiffres : -950 enfants de moins de 13 ans, -1000 religieuses, -350 Jésuites, -200 personnes faisaient une retraite dans les jours précédents le congrès (cf. www.cvxfrance.com).

⁸ tout le discours se trouve sur www.cvx.france: Pèlerinage-Lourdes 2006- interventions

Rencontre Internationale de Formation sur la Gouvernance CVX

31

Rome 25 Novembre - 3 Décembre 2007

J'ai le sentiment que l'essence même de l'expérience vécue au cours du Programme de Formation Internationale, à Rome, transcende tout ce que je pourrais mettre en mots. À la richesse même du cursus, il faut ajouter celle de l'expérience consistant à vivre et travailler, durant une semaine, avec un échantillon de la Communauté Mondiale. Personnellement, je ne connaissais qu'un seul des participants et José Reyes, présent à Rome cette semaine-là, et qui a passé une journée en notre compagnie. Dès le premier jour, j'ai été surpris et touché par ce sens profond de communion existant entre les participants et les facilitateurs, sens qui dépassait, et de loin, la grande diversité de nationalités, d'âges et de langues. Cette communion, fruit de la grâce, ne devait pas cesser de croître encore, au fil des heures de travail, des repas pris ensemble, des réunions en petits groupes, de la Relecture quotidienne et des célébrations de l'eucharistie. À n'en pas douter, cette communion restera gravée encore longtemps dans les cœurs de tous les participants à ce cursus.

L'effort considérable déployé par l'équipe d'animation pour la préparation du matériel utilisé dans ce cursus et le déroulement même de cette formation était perceptible dès le départ. De même, le premier exercice nous a permis de voir ce que chacun des participants avait laissé derrière lui, nous proposant des anecdotes concrètes illustrant la disponibilité et la volonté de chacun de relever le défi et de résoudre les difficultés, y compris évacuer les urgences, afin de pouvoir être présent à Rome – nous avons tous été appelés par le Seigneur et envoyés par nos Communautés Nationales Respectives. Très vite, l'implication de chacun dans le cursus de formation est, elle aussi, apparue clairement, un engagement plein de joie et sans condition pour le travail, très intense, qu'impliquait notre tâche, travail qui, progressivement, se substitua à tout notre temps libre. L'intensité de notre cursus était telle qu'alors que j'avais conçu de rédiger ce compte-rendu sur la base d'un journal quotidien, je me suis retrouvé, sur le vol-retour vers l'Uruguay, devant une page blanche.

Le travail qui nous attendait était ambitieux : il s'agissait de présenter, d'expérimenter, d'analyser, d'évaluer et de réélaborer chacun des modules du cursus. Les différentes phases n'ont cessé de se succéder et de se chevaucher, entraînant une modification incessante du programme de travail. Seuls l'engagement sans faille du groupe et la générosité indéfectible de Lois qui a accepté

d'endosser, en plus de ses multiples responsabilités, le rôle de « chien de garde », nous ont permis de trouver le rythme de croisière indispensable pour mener à bien notre tâche. Et notre séjour à Rome produisit, en effet, les fruits escomptés : nous sommes parvenus à mettre au point les versions définitives et les matériaux de référence indispensables à tous les modules. Si bien qu'au dernier jour, il régnait un sentiment général du devoir accompli et bien accompli. Plus en profondeur, nous avons eu le sentiment général, que tous nous partagions la volonté de nous engager sur un même chemin, sur lequel nous venions à peine de faire nos premiers pas. Suivre ce cursus à Rome impliquait d'avance notre engagement à agir comme des relais au sein de nos communautés nationales et régionales. À la suite d'un discernement communautaire qui eût lieu l'avant-dernier jour, à Rome, nous avons reçu du Seigneur la confirmation de cet engagement et, en quelque sorte, un nouvel élan, pour le respecter. Nous avons tous décidé d'assumer la responsabilité d'ajuster les modules à nos différents contextes et à nos langues respectives, ainsi que de proposer la mise en place d'ateliers de travail et d'entretenir une relation de coopération entre les régions et l'ExCo, pour que celui-ci puisse assurer le suivi du processus et en rendre compte à la Communauté Mondiale, comme le lui demande le mandat reçu lors de l'Assemblée de Nairobi.

Outre le contenu du cursus, l'occasion de rencontrer des compagnons CVX originaires des quatre coins du monde m'a également permis d'approfondir mon sentiment d'appartenance à une même Communauté Mondiale et de renforcer, ainsi ma perception et ma conception de cette organisation internationale. Huit jours ont tout juste suffi, pour échanger entre nous sur les réalités, succès et difficultés auxquels sont confrontées nos Communautés Nationales respectives. J'ai été profondément touché par les diverses situations, défis et solutions mises au point par les différentes Communautés Nationales et de voir comment, au milieu de toute cette diversité, nous retrouvons, cependant, toujours notre vocation commune. Ces échanges sont une richesse inestimable et m'ont permis d'élargir la perspective dans laquelle s'inscrit notre manière de penser la CVX Uruguay.



Rafael Terra
Président CVX Uruguay

Une autre dimension très enrichissante de ce cursus réside dans la communion spirituelle vécue avec la Compagnie de Jésus. À chaque occasion, Alberto Brito s.j., notre vice-assistant ecclésiastique, apporta à notre groupe sa présence chaleureuse et son attention. De même, une fois de plus, Paul Vaz s.j. nous a-t-il apporté l'intelligence et le soutien de son propos toujours éclairé, oeuvrant, là encore, de concert, avec la Communauté Mondiale, à un événement majeur du développement de cette dernière. Nous avons également eu le plaisir de rencontrer Fernando Franco, s.j. Directeur du Secrétariat à la Justice Sociale de la Compagnie de Jésus, Eddie Mercieca s.j. Directeur du Secrétariat pour la Spiritualité Ignatienne, et le Père Peter-Hans Kolvenbach s.j. Supérieur Général de la Compagnie de Jésus. La sincérité et l'ouverture d'esprit manifestées au cours de nos échanges avec chacun d'entre eux ont été pour nous source de partage de nos préoccupations, mais aussi de joie. J'ai toujours eu le sentiment que nous collaborions effectivement à une Mission Commune.



Eucharistie dans la chambre de Saint Ignace

Le mercredi 29 novembre 2006, nous avons partagé un moment très particulier au cours de l'eucharistie célébrée dans la chambre de Saint Ignace. Alberto a rappelé les milliers de lettres qu'Ignace avait rédigées en ce lieu et les nombreux visiteurs qu'il y avait reçus, et son dévouement minutieux apporté à la rédaction des Constitutions. Ces mots et cet endroit ont revêtu une importance toute particulière pour le petit lot de CVXiens venus, en ce lieu du monde entier dans l'espoir d'approfondir leurs aptitudes à l'exercice des responsabilités.

L'eucharistie partagée le dernier jour traduisait bien l'intense sentiment, né et grandissant en chacun de nous tout au long de ce cursus : nous formions tous un seul Corps pour la Mission Commune. Cette célébration et ce partage se sont prolongés durant trois heures, et il fallait bien tout ce temps, pour conclure et ouvrir sur un horizon plus large les journées que nous avons passées à travailler et vivre ensemble. Nous avons commencé par faire une Relecture de notre semaine, qui nous a aidé à faire émerger et mettre en mots les motions qui habitaient

le fond de nos cœurs et l'ensemble du groupe. Puis, nous avons envoyé chaque membre du groupe et nous nous sommes encouragés les uns les autres, à poursuivre le travail, mais aussi et surtout à renouveler l'esprit de ce que nous avons vécu à Rome et à le partager aux membres de nos Communautés Nationales et Régionales respectives. Nous étions arrivés à ce cursus international en ayant pour objectif de promouvoir la responsabilité, suivant en cela le mandat reçu à Nairobi. Cependant, alors que nous rentrons chez nous, notre mission s'est élargie, du fait du temps que nous avons passé ensemble ; nous avons, à présent, le sentiment impérieux qu'il nous faut redonner un peu de cette grâce reçue à Rome. Et c'est ce défi que je relève, au moment même où j'écris ces quelques lignes pour essayer de transmettre les pensées et les réflexions qu'a suscitées en moi ce cursus. Et je suis incapable de trouver les mots appropriés pour décrire l'expérience vécue à Rome. Des souvenirs de notre dernière eucharistie commune me reviennent, lorsque les membres de l'ExCo chargés de nous donner ce cursus, nous ont partagé les sentiments qui les habitaient, il y a quelques mois, lorsqu'ils se trouvèrent confrontés à l'incertitude de savoir s'ils allaient être capables ou non de mener à bien la mission qui venait de leur être confiée. Je comprends, aujourd'hui que c'est l'Esprit qui va être à l'œuvre dans notre Communauté et qui fera l'essentiel du travail et c'est là ma plus grande consolation et ma plus grande force pour continuer de cheminer.

Quelques jours après mon retour dans mon pays et à ma routine, je passe en revue mes propres sentiments en relisant ces quelques lignes et je confirme que l'expérience vécue à Rome sera pour moi une étape de référence dans l'histoire de mon propre salut. Cela a également été un moment très particulier pour notre couple, puisque j'ai eu la grande joie de partager ces quelques jours à Rome, avec Maria, mon épouse, avec laquelle je célèbre aujourd'hui même 11 ans de mariage. Les courriers électroniques reçus de tous les participants, après leur retour dans leur pays et à leurs activités respectives, faisant, chacun à sa manière, mémoire de notre rencontre à Rome et des premiers fruits de notre travail montrent que nous partageons tous les mêmes sentiments. Nous sommes confirmé dans notre sensation initiale de soutien mutuel dans la Mission que nous nous sommes confiés les uns aux autres, au 25 de la Via di Monte Cucco, dans la banlieue de Rome.

Montevideo, le 21 décembre 2006

Rafael Terra
CVX Uruguay

Traduit de l'anglais par : Dominique Moog

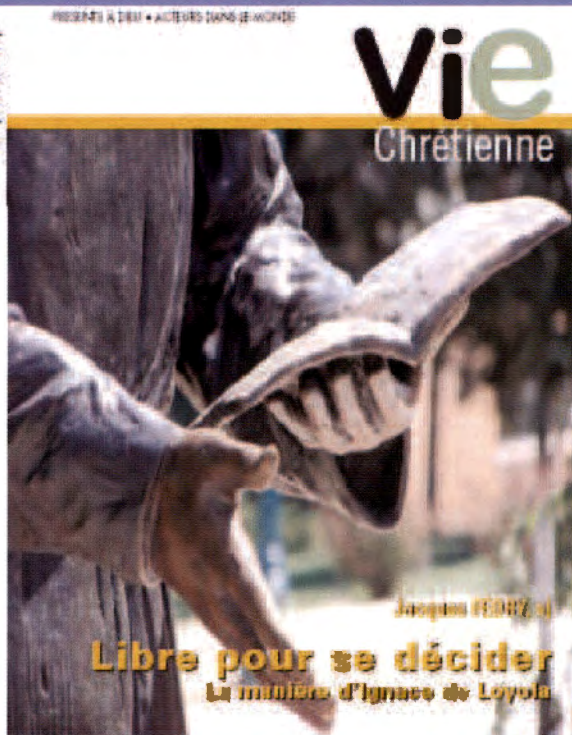
ANNONCES

Vient de paraître Supplément 523 de Vie Chrétienne

" *Libres pour se décider, La manière d'Ignace de Loyola* ". 122 pages.

Prix : 13,00 € (revuecvx@easyconnect.fr). Pour l'Afrique francophone : 5,00 \$ US ou 2.500 CFA + frais de port : 1.500 CFA (pucac@pucac.org)

Bientôt disponible en anglais.



Les décisions, petites ou grandes, sont le tissu de nos journées. L'expérience d'Ignace de Loyola et sa manière d'aider les personnes à faire des choix librement mettent en lumière cette spiritualité de la décision. Jacques Fédry, jésuite, en pédagogue expérimenté, donne 12 repères pour se décider dans un monde complexe. Le lecteur est constamment renvoyé à son expérience. A découvrir par tous ceux qui ont le goût de la liberté.

Projet 133, journée mondiale CVX 2007 : 40 ans de nos Principes Généraux.
Disponible sur notre site www.cvx-clc.net

progressio BULLETIN D'ABONNEMENT

☐ Nouveau

☐ Renouveau

☐ Don

TITRE (M/Mme etc.)

NOM

Prénoms

ADRESSE POSTALE

Localité / Ville

Pays

Code Postal

Fax

Tél.

Courrier El.

Abonnement (Renouveau) #

Préférence:

Anglais ☐

Français ☐

Espagnol ☐

❖ Prix de l'abonnement annuel:

Amérique du Nord: USD 24.00, CAD 30.00
Amérique du Sud, Asie, Afrique: USD 19.00
Australie: USD 24.00; AUD 35.00
Europe: EURO 23.00; GBP 14.00

Paiement par chèque à l'ordre de :

PROGRESSIO
Borgo S. Spirito, 8
00193 Rome - ITALIE
Ou à travers l'Economat Jésuite
Provincial

